

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
France : Un An 35 fr. - 6 Mois 18 fr. - 3 Mois 10 fr.
Étranger : Un An 40 fr. - 6 Mois 20 fr. - 3 Mois 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

UN GUETTEUR DANS UNE TRANCHÉE ALLEMANDE



Terrés dans leurs tranchées, les Allemands guettent le moment où ils pourront faire fonctionner leurs mitrailleuses, tant ils redoutent la lutte corps à corps avec nos soldats. L'un d'eux se dresse et, par-dessus les créneaux, avec une certaine insouciance, cherche à voir si, au delà des réseaux de fil de fer, les Français ne viennent pas.

LA SITUATION MILITAIRE

En Champagne

Dans les derniers communiqués, deux points attirent notre attention : Reims et la région des Hurlus.

Les Allemands ont repris le bombardement de Reims avec la même sauvagerie. C'est leur manière de répondre à la prière du pape. Ils suivent en cela les conseils d'un de leurs députés catholiques, Erzberger, qui, dans un récent article, a répété le mot d'ordre des vandales : pas de sentimentalité, pas d'humanité.

La région des Hurlus continue à être le théâtre de violents combats, autour de noms qui deviennent légendaires : Souain, Perthes-les-Hurlus, Le Mesnil-les-Hurlus, Beauséjour, etc.

En résumé, de Reims à l'Argonne, la bataille se poursuit depuis plusieurs semaines sur un terrain qui se prête à de grandes opérations.

Notre front occupe, depuis fort longtemps, une ligne générale marquée par les hauteurs de la falaise champenoise et par l'ancienne voie romaine qui va de Reims à Sainte-Menehould par Saint-Hilaire-le-Grand. A l'est de Reims, les hauteurs de Nogent-l'Abbesse sont toujours aux mains des Allemands, c'est de là qu'ils bombardent la ville. Ils tiennent également les hauteurs de Moronvilliers, entre la Vesle et la Suippe. Ce sont de fortes positions, difficiles à aborder de front. A l'est de ces hauteurs se déroule la vaste plaine ondulée de la Champagne. Elle se divise en deux secteurs : le camp de Châlons et la région des Hurlus. Tout ce pays forme un admirable champ de manœuvres, bien connu de notre armée. Il est parsemé de nombreux petits bois qui deviennent plus serrés et plus épais dans la région des Hurlus.

Le plateau de Champagne se termine brusquement par une falaise que les géographes appellent communément la deuxième crête géologique et qui est marquée par le fameux nom de Valmy. Cette crête se prolonge obliquement au nord, le long de la rive gauche de l'Aisne. L'Aisne décrit, en effet, une grande boucle depuis Berry-au-Bac jusqu'à Vouziers.

Général X...

Un singulier oubli de la presse allemande

La presse allemande a, depuis quelques mois, assez régulièrement publié les communiqués français. Elle s'en vante comme d'une preuve de son « objectivité » et de la force d'âme du peuple allemand. Or, l'un des plus grands journaux allemand, le *Berliner Tageblatt*, qui prétend s'inspirer de traditions libérales, ne publie, dans un numéro du 17, que la moitié du communiqué français de ce jour. La prise de trois kilomètres de tranchées sur le front de Perthes-Beauséjour et la capture de plusieurs centaines de prisonniers sont omises.

N'est-ce qu'une erreur de composition ? N'est-ce pas plutôt un aveu ?

Vols de nuit sur Paris

Huit de nos avions ont survolé, l'avant-dernière nuit, la capitale, à des heures différentes. Leur hauteur moyenne était de 1.200 mètres.

Un de ces avions, monté par le chef du service aéronautique et un sous-officier, est allé jusqu'à 1.900 mètres — le thermomètre du bord marquait 11 degrés au-dessous de 0 — survoler les banlieues nord et est, les quartiers Saint-Lazare et de l'Opéra.

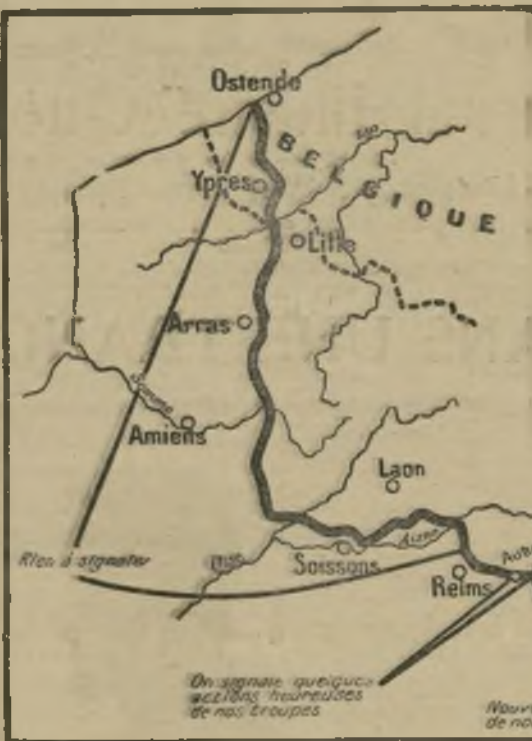
Un autre avion, monté par un lieutenant et un sous-officier, a fait un vol analogue dans la région sud-est.

Les avions ont volé, tous feux éteints, pendant quatre heures environ. C'est à peine si, de temps en temps, ils s'éclairaient quelques secondes pour observer les instruments de bord.

Le service des vols de nuit, pleinement organisé pour la défense de Paris, fonctionne ainsi régulièrement.

AUJOURD'HUI, quatorzième fascicule de l'émouvant récit de Gabriel MARUL
L'ENFANT de la GUERRE

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Mercredi 24 février (206^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir, sinon quelques actions heureuses de nos troupes vers Aubérive-sur-Suippe et un nouveau progrès au nord de Perthes.

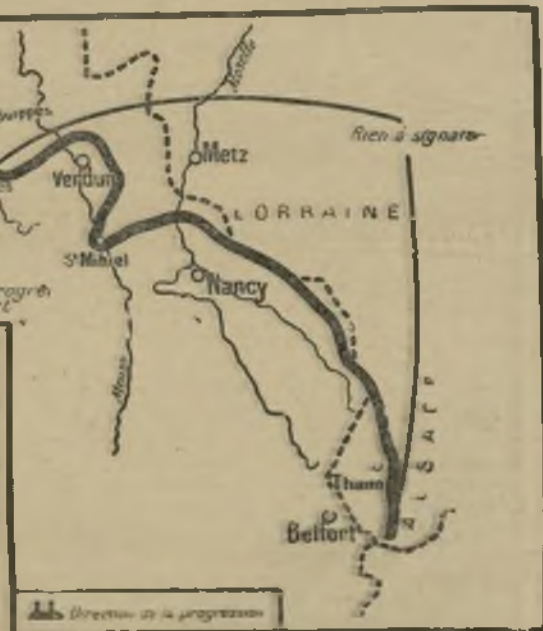
23 HEURES. — De la Lys à l'Aisne, combats d'artillerie parfois assez vifs et tous favorables pour nous.

En Champagne, au nord de Mesnil, nous avons réalisé de nouveaux progrès et repoussé plusieurs contre-attaques.

Notre artillerie des Hauts de Meuse a réduit au silence plusieurs batteries allemandes.

Des rapports complémentaires précisent l'importance particulière de notre succès aux Eparges et l'étendue des pertes ennemies. Sur une très petite partie du front enlevé par nous, nous avons déjà trouvé plus de six cents morts allemands. D'après des prisonniers faits depuis la fin de l'action, les deux régiments chassés de leurs positions par notre attaque ont perdu plus de trois mille hommes, c'est-à-dire plus de la moitié de leur effectif.

Nous avons progressé au Bois Brûlé (forêt d'Apremont).



La contre-offensive russe se développe avec avantage

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au *Daily News* que, depuis dimanche, la situation en Prusse orientale s'est sensiblement améliorée, les forces russes s'étant dérobées aux tentatives d'enveloppement des Allemands dans la forêt d'Augustowo. Les Russes ont fait reculer la colonne allemande jusqu'à l'extrémité est du front : ils avaient reçu de Grodno de nouvelles divisions de renfort.

Les Allemands ont laissé derrière eux des pontons, des canons, plusieurs centaines de morts et un grand nombre de prisonniers.

Le communiqué du grand état-major russe

PÉTERSBOURG. — Voici le texte du communiqué du grand état-major :

Le communiqué du 21 février, qui mentionnait la position exceptionnellement difficile d'un de nos corps d'armée, au cours de la retraite de la Prusse orientale, entendait parler d'une partie du 20^e corps commandé par le lieutenant-général Boulgakoff et comprenant la 29^e division et trois régiments de la réserve de l'armée active.

La liaison entre ce corps et la 10^e armée a été rompue alors que notre corps d'armée se trouvait dans la région entre Goldap et Souwolki ; il était entouré par l'armée allemande dont les forces ont progressivement augmenté jusqu'au 22 février. Les Russes, combattant héroïquement les forces ennemies plusieurs fois supérieures en nombre, ont parcouru ces jours-là cinquante verstes en combattant continuellement et en se frayant un chemin vers Portu, Sudut et les forêts d'Augustowo.

Selon les dires des prisonniers, notre corps a infligé de graves pertes aux détachements allemands qui tentaient de lui barrer la route, particulièrement dans les défilés entre les lacs et dans les bois, près de Chita.

Les hommes isolés de ce corps qui ont réussi à se faire un chemin, ont déclaré que les troupes se battaient jusqu'à la dernière cartouche et jusqu'à épuisement complet de leurs forces, paraient vaillamment les coups, gardaient leur artillerie et entraînaient avec elles un grand nombre de prisonniers allemands.

Le 21 février, des combats opiniâtres ont continué sur les rives de la Bohra et de la Narara.

A Ossanetz, les partis allemands qui ont engagé

l'offensive, ont été rejetés par le feu de l'artillerie de forteresse.

Au nord de Lomja, le combat est engagé sur les voies menant à Radzimillou, Chitchouichine et Kolno ; malgré des attaques menées par des forces ennemies considérables, nous avons conservé Jedwabno.

L'attaque allemande, sur la chaussée de Chitchouichine à Kolno, qui a eu lieu dans la nuit du 22 février, appuyée par des automobiles blindées, a été particulièrement vive.

L'offensive allemande continue dans la région de Prasnysch. Trois attaques de la ville de Prasnysch ont été repoussées avec l'important concours de nos autos blindées dont le tir a décimé les Allemands à une distance de 75 pas.

Dans les voies menant à Plonsk, quelques villages passent alternativement des Russes aux Allemands et des Allemands aux Russes.

Sur la rive gauche de la Vistule, au sud de la métairie Moghety, nous avons fait exploser trois mines sous une tranchée allemande. La détonation a amené l'explosion des fougasses allemandes. Nous avons occupé les entonnoirs formés par les explosions et pris dans les décombres des tranchées trois mitrailleuses, une lance-bombes et des bombes. Nous avons, en outre, capturé des prisonniers.

Les pertes allemandes occasionnées par les explosions sont d'environ 500 hommes.

Dans les Karpathes, les Autrichiens ont bombardé un couvent au sud d'Alczolaburez, avec des obusiers de douze pouces.

Nous avons repoussé leurs attaques, menées avec ténacité dans la région de Mikouov, de Smolnik, de Piskowa, en leur infligeant des pertes énormes.

Dans la région de Kozoonuka, les Autrichiens ont remplacé les Allemands. Au sud de Dolina et Stanislavow, sont engagés des combats obstinés contre d'importantes forces ennemies.

Dans la période du 21 janvier au 20 février, l'armée des Karpathes a capturé 691 officiers, 47.840 soldats, 17 canons et 118 mitrailleuses.

Le mauvais temps interrompt le bombardement des Dardanelles

LONDRES (Officiel). — Le mauvais temps, une forte tempête du sud-ouest et le faible degré de visibilité interrompent les opérations devant les Dardanelles.

Le bombardement du 19 février a causé de graves dommages aux forts extérieurs.

NOS LEADERS

Les vraies leçons d'énergie

Vous rappelez-vous le temps — il n'est pas encore très loin de nous — où un certain nombre de nos romanciers, sentant du ciel l'influence secrète, nous prêchèrent subitement l'énergie ? Tout est dit, et l'on vient trop tard depuis six ou sept mille ans qu'il y a des hommes et qui écrivent des romans. Nos romanciers, acharnés à rajeunir le roman caduc, obstinés à se renouveler eux-mêmes, eux, fatigués à l'égal du genre romanesque, entreprirent soudain d'être pour leurs lecteurs et pour leurs lectrices des maîtres. Ni plus ni moins. Des maîtres. Ils enseignèrent l'énergie ! Ils furent des professeurs d'énergie ! Avec quelle gravité inflexible, avec quelle monotonie insistante, nous le savons ! Aussi bien, il était certainement plus raisonnable d'enseigner l'énergie que la veulerie. Seulement, il y a la manière... Et l'essentiel, lorsque on écrit des romans, c'est de ne pas ennuyer le pauvre monde qui les lit. Or, ces romanciers précepteurs étaient ennuyeux. Ils ne s'en doutaient pas, mais ils l'étaient. Et ils étaient impertinents et rogués. Et tellement persuadés de leur importance ! Lourds et moroses, ils faillirent nous dégoûter à jamais de l'énergie individuelle ou, si vous aimez mieux, nationale. Mais l'énergie était en nous ; depuis longtemps elle tendait à se manifester au dehors, et voilà pourquoi la France fut merveilleusement énergique, en dépit des raseurs.

Surgit la guerre. La terrible réalité se substitue aux bavardages oiseux. La guerre, à son tour, nous enseigne l'énergie. Un lieu commun, n'est-ce pas ! Demain, je le sens, on va écrire encore là-dessus des romans précepteurs. Même quand la guerre est terminée, elle ne cesse pas d'engendrer des catastrophes. Et que vaut l'enseignement par la prédication lorsque la leçon a été donnée par l'exemple ?

La guerre, cela est l'évidence même, multiplie les leçons d'énergie par toutes sortes d'exemples héroïques, sublimes. Par toutes sortes d'exemples aussi, qui sont plus modestes, plus obscurs, mais qui ne sont pas moins éloquentes pour cela, comme on dit. Il est hors de contestation que, actuellement, les femmes françaises déploient, dans le silence et la résignation, une énergie noble et fière. Elles ont préparé leur âme aux malheurs possibles et, pour ceux qu'elles aiment et qui combattent, elles attendent avec stoïcisme l'arrêt du destin.

Energie hautaine, simple néanmoins, et d'autant plus belle qu'elle est plus discrète ! Or, il a fallu que, en cette époque bouleversée où l'énergie est partout nécessaire, ce fût une femme qui donnât l'exemple d'énergie le plus éclatant, et à parler net, le plus prodigieux. Admirez Sarah Bernhardt !

La vie entière de Sarah Bernhardt est de l'énergie constamment en action. Cette grande artiste infatigable stupéfie le commun des hommes par l'intensité de son ardeur à se répandre. Il y a là, décidément, une vertu supérieure à la vertu moyenne. Elle prodigue son génie à l'univers. Elle joue sur toutes les scènes du monde les œuvres des auteurs les plus disparates et ne manque point d'animer d'un mouvement extraordinaire chacune de leurs héroïnes. Elle fait triompher partout notre littérature et notre langue. Elle rassemble dix grandes gloires pour en faire sa gloire immense. Parmi tant de vicissitudes, elle est celle qui ne se repose point, qui ne veut pas se reposer. Des années passent et ne paraissent pas vouloir l'atteindre. Elle est vouée toujours au labeur sans égal. Un accident, depuis plusieurs hivers, lui inflige des souffrances à peu d'autres pareilles. Elle supporte le martyre et n'en est point empêchée d'agir. Se soutenant à peine, presque incapable de faire quelques pas sur la scène, l'an dernier encore elle crée des rôles et suscite les acclamations des foules. Et maintenant, au soir d'une longue existence chargée de travaux illustres, elle doit subir une atroce opération. C'est fait. Elle se réveille pour préparer la tâche du lendemain. Elle ne consent pas à interrompre son action. Elle prévoit, elle détermine, elle organise. Elle a déjà en ses projets la plus ferme précision : elle résout de reprendre la *Princesse lointaine*... Et elle a, par surcroît, la liberté d'esprit de s'apitoyer sur les victimes de la guerre, de sourire à la vie comme à la douleur...

Si vous connaissez une plus complète leçon d'énergie, dites-le. En vérité, pour apprendre l'énergie, il y a lieu de considérer d'abord l'exemple incomparable et incessant de Sarah Bernhardt. Après quoi, il est superflu de lire les romans poussifs des auteurs qui prêchent.

J. Ernest-Charles.

Échos

L'aveu.

Quand il revit la courte rue où, près de l'Opéra, elle est vendue dans une modeste mercerie, un soldat blessé, ébéniste avant la guerre, frappa de son bâton sur le trottoir et décida de s'en retourner sans la voir. C'était fini ! On s'était aimé sans se le dire et l'on se serait mariés, si les événements n'étaient venus. Adieu, les gentils soirs où il l'accompagnait jusqu'à la porte de ses parents, en retenant sur ses lèvres le secret de son doux projet. Maintenant, il est infirme pour la vie. Comment parler d'union ?

Et, cependant, le soldat longe les façades, ne peut s'éloigner. Il va vers elle, il voudrait au moins l'entrevoir, au travers de la devanture, une dernière fois. Mais elle vient de sortir sur le pas de la porte, pour prendre l'air. Elle l'aperçoit...

— Jean !

— Elise !

Ils sont tout près l'un de l'autre, ils se regardent. Elle baisse les yeux vers cette canne et les relève vers ceux de l'homme. Elle y surprend des larmes.

Alors, elle comprend tout, et qu'il souffre dans son cœur, et qu'il se croit indigne d'elle, et qu'il va s'en aller avec sa peine. Elle lui tend les mains, et, si douce, si aimante :

— Mon petit Jean, n'aie pas peur. C'est moi qui vais parler. C'est moi qui te demande si tu veux bien, toi si brave, accepter d'épouser une Elise qui t'aime ?

K. M. K.

Les Anglais ont la « chèvre du régiment », les Australiens le kangaroo, les Belges le chien. En Allemagne, le chat est aussi un animal militaire. Dans tout magasin de vivres ou d'habillement, il joue le rôle de sentinelle spécialement affectée à la chasse des souris et des rats. Son uniforme est simple : il se résume en un collier de fer où sont frappées les trois lettres K. M. K., « Kaiserliche Magazin-Katze » : le chat des magasins impériaux. Aux revues, le chat figure à la gauche de la dernière compagnie, à côté du capitaine d'habillement. Un jour, à Karlsruhe, le K. M. K. griffa Guillaume. Il fut puni de huit jours de prison, mais il ne s'en plaignit point, car jamais il ne fit, mieux que là, si grande hécatombe de rongeurs.

Avis aux voleurs.

Nous recevons la lettre suivante et, en la publiant, nous supprimons intentionnellement le nom de qui nous l'adressa. C'est d'ailleurs — et on comprendra pourquoi lorsqu'on aura lu — la volonté de la comtesse de...

Paris, 21 février 1915.

Monsieur,

Les Allemands ont pillé mon château. Et je sais par mon intendant, qui put s'échapper et venir à Paris, qu'entre autres vols ils ont dérobé, dans le boudoir adjacent à ma chambre, une bague d'homme, ancienne, déposée par moi, en juillet dernier, au fond d'un tiroir de secrétaire. Cette bague est fort belle. Je suppose qu'elle aura tenté l'annulaire de quelque officier supérieur. Mieux : je le souhaite.

Rien ne me serait plus simple, pour éviter tout malheur, que de signer cette lettre et de désigner le château cambréolé. Je m'en abstiendrai. Je désire, au contraire, que le bijou ait été porté par le voleur. Cette bague a, en effet, ceci de particulier qu'elle est empoisonnée. La chaleur du doigt éveillé dans le chaton un poison qui dort, tel n'est point l'endroit de narrer l'histoire de ce terrible anneau qui a joué un rôle historique. Sachez seulement que quelconque en décore sa main est mort en deux semaines. Elle est assez belle pour qu'un général courtisan l'ait offerte à son kaiser. C'est le von le plus ardent que forme mon cœur de Française.

Comtesse de

Nous prions tous le ciel, ô madame, pour que votre espoir se réalise.

Le bérét.

Faut-il en croire le bruit qui court ? On chuchotte, rue de la Paix, que l'on va bientôt essayer de lancer, pour les dames, la mode du bérét des chasseurs alpins, selon diverses variantes de matière et d'ornementation, le tout très sobre.

Ma foi, ce ne serait pas sans élégance.

Leur noblesse. (Suite.)

Von François, général commandant dans l'Est prussien, est originaire de Silésie, et noble du 21 mars 1744. Il porte :

Nagur à trois chiens marins mal-ordonnés d'argent, celui en chef regardant les deux en pointe adossés, les queues passant en sautoir. Casque couronné. Cimier : 3 plumes de paon au naturel.

Quant à l'amiral von Tirpitz, il n'est pas noble, ou il l'est d'avant-hier. On sait que le kaiser distribue les titres avec la même facilité qu'il fait des croix de fer.

Adieu, zakouzka !

La guerre aura réformé bien des habitudes russes. La vodka supprimée, la zakouzka disparaît. La zakouzka, c'était ce repas de hors-d'œuvres, multiples et variés, que l'on faisait, debout, avant de se mettre à table et que l'on arrosait d'un peu — souvent de beaucoup — d'alcool. Mais zakouzka sans vodka n'a plus de charme. Adieu, zakouzka !

Le Veilleur.

Lire DEMAIN :

Nos leaders : HENRI DE RÉGNIER.

de l'Académie française.

Armée et Marine.

Ayuntamiento de Madrid

A LA SOCIÉTÉ DE CHIRURGIE

La chirurgie de guerre n'est pas une chirurgie spéciale

Cette importante conclusion ne manquera pas d'être un précieux enseignement pour nos services sanitaires.

Les chirurgiens ayant eu l'occasion d'observer et de soigner les nombreux blessés qui, depuis le début de la campagne, leur ont été confiés, ont pu formuler certaines conclusions au sujet de la conduite à tenir en face des blessures de guerre les plus fréquentes. Ces conclusions ont été énoncées au cours des dernières séances de la Société de Chirurgie, qui jamais ne compte assistance plus attentive.



M. LE DOCTEUR PICQUÉ
(Phot. Eug. Pirou.)

Au premier rang des sujets controversés, il faut placer le débridement précoce des plaies. Faut-il élargir l'orifice d'entrée des plaies qu'ont produites les balles de shrapnell ou les éclats d'obus ?

Ce débridement fut regardé comme efficace et partant nécessaire, parce qu'il mettait les plaies à l'abri de l'infection consécutive. Il fut prescrit à tous les médecins de l'avant. Or, il semble, s'il faut en croire M. le docteur Picqué, vice-président de la Société de Chirurgie, que la guérison sans infection, dans les cas de plaies par éclats d'obus ou balles de shrapnell, soit la règle et non pas l'exception, et que le débridement préventif mérite d'être regardé comme tout à fait inutile.

« Bien plus, s'écrie M. Picqué, cette pratique me paraît tondante. » Et le savant clinicien rapporte près de quarante cas où la guérison fut de règle sans qu'il ait été nécessaire d'effectuer un débridement précoce de la plaie, et ces cas lui semblent suffisants pour réagir contre la pratique du débridement préventif préconisé systématiquement.

M. Picqué ajoute encore, à l'appui de sa thèse, d'ailleurs fort applaudie, qu'il n'est pas sans intérêt de souligner les chances d'infection opératoire dans les milieux mal disposés pour des interventions aseptiques — et qui sont ceux où l'on voudrait voir effectuer, dans les ambulances de l'avant, le débridement des plaies...

Nous soulignons avec d'autant plus de plaisir cette déclaration de M. Picqué qu'elle appuie d'une façon catégorique l'opinion que nous avons émise à cette place et qui refuse aux formations sanitaires de

???



De l'Anglais, du Français, du Russe, du Serbe ou du Japonais, qui donc accomplira le plus bel exploit militaire ?

L'avant la possibilité de faire une heureuse chirurgie dans les conditions souvent désastreuses qui leur sont imposées par les nécessités de la stratégie.

D'ailleurs, à l'avis si hautement autorisé de M. Picqué s'ajoute celui d'un médecin qui a soigné, à l'avant, un nombre considérable de blessés et qui déclarait ces derniers jours à la Société de Chirurgie, en se couvrant de l'autorisation de M. le professeur Sienr, directeur du service de santé du XX^e corps, que s'il était possible d'installer, dans les ambulances de l'avant, des salles d'opérations aseptiques, il était malheureusement impossible de consacrer « dix ou douze heures de sa journée à six ou sept laparotomies, quand on a 250 à 300 blessés à soigner dans les vingt-quatre heures ». Et le docteur Sencert ajoute :

— L'affluence des blessés, la nécessité de panser un nombre considérable de plaies, d'immobiliser un nombre important de membres fracturés, d'assurer, en somme, dans les conditions les meilleures, l'évacuation sur l'arrière d'un grand nombre de blessés, font que, dans les ambulances de l'avant, les plaies de l'abdomen continuent, en général, à être traitées, suivant la règle que l'expérience a fait adopter à tous les chirurgiens militaires, c'est-à-dire par l'immobilisation et la diète.

Et s'il fallait aux incrédules une preuve nouvelle, j'ajouterais l'avis si documenté et si plein de franchise de M. le professeur Tuffier.

Dès le début de la guerre, cet habile chirurgien était allé étudier aux services sanitaires de l'avant, dans les Vosges, de quelle façon pouvaient être traitées les plaies pénétrantes de l'abdomen.

— Or, déclare M. Tuffier, j'ai dû reconnaître la difficulté extrême d'une laparotomie avec sutures intestinales dans les cas où ni le matériel, ni le temps, ni les conditions d'asepsie n'étaient suffisants. Aussi les résultats furent-ils très mauvais.

Et la preuve que la responsabilité de ces échecs incombe aux conditions défavorables qui étaient faites au chirurgien dans les ambulances de l'avant, c'est qu'entre temps M. Tuffier opérait dans son service, à l'hôpital Beaujon, des blessés atteints de plaies de l'abdomen qui guérissent parfaitement.

— Il est donc évident, déclare M. Tuffier — et sa déclaration sera retenue — que les moyens d'évacuation rapides sur une formation, où la chirurgie aseptique pourra être effectuée, sont la condition indispensable de la guérison de ces grands blessés. D'ailleurs, cette évacuation rapide serait aussi nécessaire pour tous les blessés, car les infections et les complications que nous constatons actuellement diminueront dans des proportions énormes, si des soins réellement efficaces pouvaient être donnés en temps opportun.

C'est d'ailleurs au nom du même principe que MM. Dupont, Kenderdy, Baudet réclament, devant la Société de Chirurgie, des ambulances immobilisées vers lesquelles les automobiles transporteraient, des postes de secours, les blessés ayant besoin d'une opération chirurgicale qui pourrait être ainsi effectuée d'une façon aseptique et précoce.

Dans les différents articles que nous avons consacrés, à cette place, aux formations sanitaires de l'avant, nous n'avons jamais soutenu une autre thèse et celle-ci peut encore s'appuyer sur l'avis du professeur Chavasse, qui rappela dans une instruction technique communiquée à la Société de Chirurgie qu'on semble « avoir perdu de vue que les ambulances actuelles, doublées de sections d'hospitalisation, ont été constituées en vue d'une immobilisation plus ou moins prolongée en arrière des fronts de combat ».

C'est dans ces ambulances que devraient être conservés les grands blessés (plaies pénétrantes du crâne, de la poitrine, de l'abdomen) pour y être opérés. Ils y seraient amenés par les sections sanitaires automobiles, car — c'est M. le médecin inspecteur Chavasse qui parle — « l'expérience de la guerre actuelle a montré que les blessés supportant généralement sans grand inconvénient un transport, sur les brancards des automobiles sanitaires, pouvant aller jusqu'à une vingtaine de kilomètres; mais il importe au plus haut point que ces blessés soient transportés sans délai vers leur destination ».

On ne saurait être plus catégorique. On ne saurait être plus clair. On ne saurait mieux dire. Et cela nous fait espérer une véritable rénovation du service de santé de l'avant. D'ailleurs, comme on l'a si bien déclaré à la Société de Chirurgie, il se faut convaincre que les blessés ont besoin, pour être soignés avec chance de guérison, des conditions qui leur sont aujourd'hui unanimement reconnues comme nécessaires, quels qu'ils soient. La chirurgie de guerre n'a pas le droit d'être moins exigeante que la chirurgie civile.

— On veut établir, s'écrie M. Rochard, une chirurgie spéciale pour les blessures de guerre; or, il n'y a pas de chirurgie de guerre : il n'y a qu'une chirurgie!

Henri Vadol.

La santé de M^{me} Sarah Bernhardt

Mardi soir, voici quel était le bulletin de santé de M^{me} Sarah Bernhardt :

La température et le pouls sont excellents. L'état de M^{me} Sarah Bernhardt est toujours très bon.

Signé : DENUCK.

Celui-ci, publié hier matin, n'est pas moins bon :

L'a nuit a été très bonne et son état est toujours aussi satisfaisant.

Signé : DENUCK.

• DERNIÈRE HEURE •

Les Italiens des Etats-Unis pour la guerre contre l'Autriche

ROME (De notre correspondant). — On télégraphie de New-York qu'à New-York, à Chicago et à Boston, les Italiens ont tenu des meetings auxquels participèrent des milliers et des milliers de personnes. A l'unanimité les assistants votèrent des motions dans lesquelles ils engagent le gouvernement de Rome à ne pas hésiter à commencer « l'action qui doit assurer à la patrie l'accomplissement de ses justes aspirations et le complément de ses frontières naturelles ».

A la sortie, des manifestations eurent lieu aux cris de : « A bas l'Allemagne ! Vive l'Italie ! » — M. D.

Les Allemands à Zeebrugge

LONDRES. — L'envoyé spécial du Daily Express à la frontière hollandaise télégraphie :

Des électriciens allemands ont réparé l'usine électrique d'Arombeke, près de Zeebrugge, qui fournit la force aux écluses de Zeebrugge, base des sous-marins allemands. (Information.)

A la recherche du cuivre

PETROGRAD. — Des réfugiés, venant de Lodz, rapportent que les Allemands cherchent à se procurer du cuivre par tous les moyens.

Ils ont ruiné complètement l'industrie locale en expédiant en Allemagne toutes les parties de ce métal entrant dans la construction des machines. Ils ont envoyé, entre autres choses, dix mille cylindres en cuivre pour l'impression des journaux et dont le coût est d'un million et demi de roubles.

Ils rafferaient la monnaie italienne

ROME. — Le bruit court aujourd'hui à Rome, mais ne peut être signalé que sous réserves, que des agents allemands seraient chargés d'importer en Allemagne de grosses quantités de monnaie de cuivre italienne pour être employées à la fabrication de projectiles. Le manque de cuivre gênerait de graves préoccupations dans les milieux militaires allemands.

Le phosphate dissimulait la contrebande

AMSTERDAM. — Selon le Nieuwe Rotterdamse Courant, le vapeur Hanna, faisant le trafic sur le Rhin, a été retenu avec sa cargaison de phosphate, au moment où il allait quitter Rotterdam. En opérant la visite du bâtiment, la police a découvert, sous le chargement de phosphate, 5.000 kilos de cuivre et 3.000 balles à pointes aiguës. L'expéditeur, l'armateur et quelques autres personnes ont été arrêtés.

La convention roumano-bulgare

BUCAREST. — On annonce, de source officielle, que, suivant la convention qui vient d'être signée entre les représentants des gouvernements roumain et bulgare, la Bulgarie s'engage à autoriser le passage sur les chemins de fer des ports danubiens d'un minimum quotidien de 35 wagons de marchandises chargées à Salonique et à Dédragatch et destinées à la Roumanie, et d'un minimum de 35 wagons chargés de marchandises roumaines à destination des mêmes ports.

Réciproquement, la Roumanie s'engage à permettre le passage sur les chemins de fer des ports danubiens d'un minimum quotidien de 35 wagons de marchandises bulgares destinées à l'Autriche-Hongrie, et d'un minimum de 35 wagons de marchandises provenant d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et destinées à la Bulgarie. La convention autorise aussi le passage de wagons vides en Roumanie et en Bulgarie.

En outre desdites obligations, la convention contient différentes dispositions douanières réciproques. Elle exclut le transport de tout matériel de guerre et des produits alimentaires prohibés par la Roumanie.

La grève générale à Naples

ROME. — On télégraphie de Naples que la grève générale a éclaté ce matin. Elle a été provoquée par le renchérissement du pain.

Dès les premières heures de la journée, après une délibération tenue dans la nuit par les fractions socialistes de la Chambre du travail, de nombreux grévistes se sont dirigés vers les usines métallurgiques, où ils ont communiqué la décision prise par le parti socialiste. Les usines ont été fermées. Les grévistes, au nombre de 8.000 environ, ont arrêté des trains sur quelques lignes, puis ils se sont rendus à l'hôtel de ville et à la préfecture, où ils ont exposé leurs doléances aux autorités.

Les troupes sont consignées dans leurs casernes. Des forces de police considérables sont disséminées dans les rues en prévision de troubles possibles.

Abordage en Seine

LE HAVRE. — Cette nuit, à 3 heures, le steamer anglais Belge a été abordé par le steamer français Radium, en Seine, près de Tancarville.

Une forte voie d'eau se déclara à bord du steamer Belge, qui menaçait de couler. Des dispositions ont été prises aussitôt.

Le Radium, qui descendait la Seine, a pu gagner la rade du Havre, malgré une grave avarie à son étrave. Il est entré dans le port à la suite d'un abordage. (Information.)

Un vapeur américain coulé par une mine

WASHINGTON. — Le vapeur américain Carib a touché une mine, hier, dans la mer du Nord, et a coulé près de la côte allemande.

Le Carib transportait 4.600 balles de coton, dont la perte est couverte par le bureau d'assurances du gouvernement des Etats-Unis.

Pour la perte de ce navire et pour celle du vapeur Evelyn, précédemment coulé, ce bureau aura à payer un total de 659.000 dollars, équivalant au montant des primes payées jusqu'à ce jour.

Mésaventures allemandes en Alsace

GENÈVE (De notre correspondant). — Les Allemands ont manifesté une assez grande activité ces derniers jours dans la vallée de la Largue.

Jeudi, ils ont bombardé Pflertshouse. Quelques obus sont tombés sur le centre du village et dans la cour de l'auberge N. Heins où les Allemands comptaient atteindre l'état-major français des troupes de la vallée de la Largue. Mais leurs obus n'ont causé que d'insignifiants dégâts. Au contraire, l'artillerie allemande a eu plusieurs graves accidents. C'est ainsi qu'au moment où les servants d'une pièce de 77 s'apprêtaient à tirer ils reçurent un contre-ordre. Ils voulurent retirer l'obus de la gueule du canon, mais c'était trop tard et une explosion se produisit, endommageant la pièce et tuant quatre hommes. Quelques jours plus tard, le tir étant mal réglé, un obus s'écrasa contre un gros chêne à proximité d'une batterie d'artillerie. Des éclats d'obus atteignirent deux soldats et un sergent qui furent tués net.

Les Allemands supposant que des batteries françaises sont installées dans la forêt du Gruenwald et sur les hauteurs de Seppois, tirent sur toute la contrée sans but précis et commencent leur bombardement à n'importe quelle heure de la journée.

La mort de M. Chevillon

VERDUN. — Le sous-lieutenant Chevillon a été tué le 21 février, à 11 heures du matin, lors de l'attaque des tranchées des Boucliers, aux Eparges.

Son corps a été ramené cette nuit à Verdun et mis dans un cercueil de plomb.

Les obsèques auront lieu demain jeudi 25 février, à 2 heures de l'après-midi.

Le corps sera déposé dans un caveau de famille.

Une couronne sera offerte par ses amis du Parlement.

M. Noël, député, prendra la parole.

Le gouverneur de Verdun représentera M. Millerand, ministre de la Guerre.

Une infirmière décorée

Par décision du 23 février 1915, le ministre a accordé une médaille d'honneur des épidémies en argent à Mme Voisin, infirmière à l'hôpital complémentaire 23, à Antrain (Ille-et-Vilaine). En donnant ses soins à un malade atteint de fièvre paratyphoïde, compliquée d'abcès multiples, a contracté une maladie similaire mettant ses jours en danger.

Prochains tirs

1^{er} Des tirs de mitrailleuses auront lieu le 25 et le 26 février, entre Monthyon et Penchard (5 kilomètres nord de Meaux).

2^{es} Des tirs d'artillerie auront lieu les 1^{er}, 2, 3 et 4 mars dans la zone Neufloutiers, Penchard, Monthyon, Iverny, Villers, Charny et la grande route Claye-Meaux.

Les populations n'auront donc pas à s'inquiéter de ces tirs d'exercice.

POUR LES PETITS

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faudra, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, Rue du Parc-Royal, un gros stock de Farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On sait que ce produit universellement connu est le meilleur des aliments pour enfants et qu'il peut remplacer au besoin le lait maternel. On le trouve au détail chez les pharmaciens, épiciers et herboristes. So méfier des imitations ou produits similaires; il faut bien exiger de votre fournisseur la marque Nestlé.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Par la faim

De M. Alfred Duquet, dans *l'Homme enchaîné* :
Si les alliés sont des hommes et non des dupes prédestinées, s'ils se refusent à approvisionner les forces allemandes, la paix sera, je l'espère, vite imposée à l'Allemagne. Nous verrons, à Pâques ou à la Trinité — sans allusion à la chanson de Marlborough — la cessation des hostilités, nous verrons se lever le jour de la délivrance de l'Europe, du triomphe de la civilisation et du droit sur l'odieuse militarisme prussien, fléau du monde depuis notre écrasement en 1870!

Le droit des petits peuples

D'une interview de Nansen, par MM. Hammer et Lugué-Poë au *Figaro* :

C'est le plus monstrueux de tous les crimes de vouloir supprimer l'existence des petites nations. N'est-ce pas chez elles que se sont consummés les plus importants progrès de l'esprit humain? Sans doute, depuis l'accroissement des moyens de transport, on tend à s'associer, à s'agglomérer, et on peut y trouver des avantages; mais le péril est bien plus grave que déterminé par la disparition des originalités et des qualités particulières des peuples... Un état mondial où la civilisation serait uniforme, unique, *aplatis*, où tous les citoyens seraient taillés sur le même modèle! Mais quelle certitude de devenir meilleur offrirait-il à l'humanité?

Les enfants de la guerre

De M. le professeur A. Pinard, au *Matin* :

Pendant ces mois de guerre, à Paris : la mortalité des mères a diminué; la mortalité des enfants abandonnés a diminué; le nombre des enfants nés vivants, je puis également affirmer, chiffres en main, que comparés à ceux qui sont nés dans la même période en 1913, ils sont plus vigoureux. Il y a moins de prématurés et le poids moyen de ces enfants est supérieur en 1914.

Si l'on constate, d'autre part, que le plus grand nombre de ces enfants sont allaités par leur mère, on comprendra que je puisse émettre cette assertion :

Jamais, à Paris, on ne vit tant d'enfants aussi beaux qu'à l'heure actuelle.

Voilà le résultat de l'organisation de la protection efficace de l'enfance.

Pour une œuvre

De M. R. de Souza, dans *l'Eclair de Nice* :

Je veux signaler une œuvre, qui depuis le commencement de la guerre s'efforce de sauver la détresse d'ouvriers, parmi les plus méritants et les plus désintéressés de tous. Ces ouvriers-là sont les artisans principaux de la civilisation pour laquelle la France combat : les écrivains. Pauvres hommes de lettres déjà vieux ! Pauvres solitaires qui ont sacrifié toute vie matérielle à l'indépendance des recherches ou de la pensée, à la défense des belles causes, à la création de l'œuvre d'art originale ! Poètes, érudits, publicistes, tandis que leurs jeunes frères pouvaient se mêler à la grande bataille, eux restaient, condamnés, du jour au lendemain, par la guerre au pire chômage. Revues, journaux, maisons d'éditions étaient bien forcés de se restreindre et de se fermer. Et comment vivre ? Un comité se fonda pour tâcher de découvrir ou de secourir tant de misères cachées qui ne pouvaient rien attendre de personne, le Comité des Lettres. Deux grands cœurs sont à sa tête : Gustave Geffroy, le parfait critique d'art, directeur des Gobelins, et Léopold Lantour, l'ardent apôtre social, historien et orateur. Dans le comité de patronage, éditeurs, directeurs de journaux, académiciens, syndicalistes voisinent fraternellement.

Les ressources de l'œuvre diminuent. Depuis le mois de septembre, près de cinq cents écrivains ont pu être aidés. Je m'adresse à tous les confrères : qu'ils envoient leur obole, s'ils ne l'ont déjà fait, au Comité des Lettres, 73, boulevard Saint-Michel, Paris. Je m'adresse aussi à tous les amis de la pensée française, à tant de lecteurs émus par des pages presque populaires : il y a des hommes célèbres, des écrivains qui sont notre gloire et qui attendent leur pain...

Les gentils et les méchants

Présenté à la France de Demain par Mgr Sébastien Herscher, archevêque de Laodicée, le grand-rabbin alsacien Moïse Netter écrit, au cours d'une étude sur la guerre :

Je connais un petit enfant de quatre ans à qui il n'a pas fallu beaucoup de temps pour trouver un critérium à l'aide duquel il appréciait la situation : « Tous ceux, a-t-il dit, qui sont avec la France sont gentils, tous ceux qui sont contre elle sont méchants. »

Ce que ce petit enfant a trouvé ainsi spontanément, l'humanité sera assez avisée pour en faire une règle de classement, pour bien signifier qu'il ne peut plus y avoir dans le monde que deux grands groupes : celui des braves gens et celui des autres.

On sera l'humanité de demain dont l'avènement aura été préparé, nous pouvons le constater avec légitime fierté, par la France de toujours.

La coopération du Japon

Opinions de personnalités nippones

PÉTROGRAD (De notre correspondant). — La question de la coopération militaire du Japon continue à occuper vivement l'opinion publique. Un correspondant du *Novoié Vremia* écrit de Dairan, siège du gouverneur général du Kouang-Toung, le général Toukouchima, qu'il a été invité à visiter la forteresse de Port-Arthur; au cours d'un dîner offert en son honneur par le gouverneur général il put s'entretenir avec plusieurs hautes personnalités militaires et politiques japonaises sur les rapports actuels des deux puissances jadis rivales.

Le général Toukouchima s'exprima en ces termes :

Aujourd'hui, la Russie et le Japon combattent ensemble contre l'Allemagne. Certes, on ne saurait comparer la part que chacun de nos pays prend à la guerre. Mais cette communauté d'action conduit à un résultat bien plus grand, à l'affermissement des liens amicaux entre les deux nations. La Russie s'aperçoit que le Japon ne nourrit pas des idées de conquête sur son domaine, comme on l'avait cru chez nous durant nombre d'années après la guerre de Mandchourie. Nous connaissons le soldat russe et sommes convaincus de la victoire de la Russie sur l'Allemagne et l'Autriche. Mais quelle que soit l'issue de la guerre, le Japon ne modifiera pas son attitude amicale envers la Russie. Nous sommes heureux d'avoir enfin l'occasion de lui prouver notre sincérité. En outre, la part même restreinte que nous prenons à la guerre actuelle aura de très graves conséquences pour l'Allemagne. Le développement formidable du germanisme a commencé dès 1871, principalement grâce à ses colonies. La perte de son domaine colonial, c'est la perte de la moitié de l'Allemagne...

Le correspondant du grand journal russe s'entretint ensuite avec M. Kavakami, directeur du chemin de fer de la Mandchourie méridionale.

Je suis certain, aujourd'hui plus que jamais, dit M. Kavakami, de la possibilité d'une alliance politique et économique entre la Russie et le Japon. L'Allemagne est désormais évincée de l'Extrême-Orient. Un vaste champ est donc ouvert à l'action des deux puissances, et on le comprend parfaitement chez nous. Envisage-t-on de même la situation en Russie ? J'ai fait le tour de votre empire, et il m'a semblé que bien des Russes ne sont pas rassurés sur le compte des Japonais. Or, je puis vous assurer, au contraire, que ces sentiments de défiance ont pour origine l'ignorance de nos sentiments et de notre invasion en Asie orientale.

Le lendemain, au banquet donné par les représentants de la presse japonaise à leur confrère russe, celui-ci interrogea le directeur d'un journal de Dairan sur l'attitude que garde l'opinion publique du Japon à l'égard de la lutte entreprise par les nations alliées contre les deux puissances germaniques.

Notre peuple sympathise avec vous de tout cœur, répondit le journaliste japonais. Quand nous apprenons vos succès, nous manifestons tous notre enthousiasme. Les premiers succès des Allemands en Belgique nous avaient consternés... Bref, cette guerre européenne nous rapprochera définitivement.

Quelques jours après, le journaliste russe eut l'occasion de converser avec le général Akiyama, chef du corps d'occupation japonais en Mandchourie méridionale. Le général fit remarquer entre autres :

Je partage entièrement l'opinion d'après laquelle la paix s'établira pour longtemps en Europe à la suite de la guerre actuelle. En Asie et en Extrême-Orient, elle dépendra uniquement de la bonne volonté de la Russie et du Japon. Tout le monde pense ainsi chez nous. J'est bien pour cette raison que le Japon vous donne si volontiers son concours. Si la Russie et le Japon agissent de concert pour maintenir la Chine tranquille, la paix sera assurée sur le continent asiatique.

Notre alliance avec l'Angleterre garantit la paix sur mer. Tout nous pousse à une alliance avec la Russie. La désirez-vous aussi sincèrement chez vous ?

En définitive, le correspondant du *Novoié Vremia* a retrouvé les mêmes sentiments d'ardente sympathie pour la cause des alliés chez tous les représentants de la société japonaise du Kouang-Toung. Tous affirment, conclut le journaliste russe, que le Japon est unanime à se réjouir des succès des Russes en Allemagne et à souhaiter ardemment le triomphe des Français sur les Allemands.

SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La Guerre anecdotique

Les Poilus

De la revue *Le Correspondant* :

La mode, l'an dernier, était aux menions rasés; le suprême « chic » consistait à ne porter pas même la moustache, à montrer un visage glabre au *skating* ou sur le champ de golf. Mais la lumière aujourd'hui nous vient du Nord, — du Nord et de l'Est, où sont les tranchées : un désordre martial dans la coiffure et dans la tenue est l'indice des épreuves affrontées virilement; le plus beau compliment que l'on puisse s'enorgueillir de recevoir est d'entendre dire de soi : « Ah ! celui-là, c'est un *poilu* !... » Vivent donc les « mal rasés » ! C'est le surnom qu'en langue militaire on donne aux sapeurs, et quel soldat aujourd'hui n'en a rempli l'office ?... Honneur à la barbe; elle se porte de Fumées aux Vosges par nécessité; elle se portera, ar élégante deux saisons au moins après la paix conclue, et ce sera pour les hommes une mode aussi glorieuse que le fut jadis le nœud négligé de la cravate « à la Steinckerque », après la brillante victoire remportée imprudemment sur le Sialhouder par M. le duc de Vendôme.

Le dernier Salon

Du *Bulletin des Armées de la République* :

La prison de Strasbourg, située près des célèbres ponts couverts et connue sous le nom de *Kaspethus*, regorge, depuis ces derniers temps, d'honorables habitants de la ville, dames de la meilleure société, bourgeois notables, jeunes filles, qui ne pensaient guère, il y a quelques mois, se rencontrer un jour dans un lieu si mal famé.

C'est que la terreur règne dans la capitale alsacienne. On condamne et l'on emprisonne tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se laissent aller à manifester leurs sentiments français en public, et ils sont nombreux ! Au moins, une fois sous les verrous, cesse-t-on de les inquiéter, s'ils parlent notre langue.

Comme, il y a une quinzaine, une charmante jeune femme, qui venait d'être condamnée à un mois de « villégiation » pour avoir accepté une lettre des mains d'un blessé français, témoignait, au moment de franchir le seuil du *Kaspethus*, une instinctive inquiétude, le concierge, un bon Alsacien, la rassura en lui disant : — N'ayez pas peur, madame, c'est ici le dernier salon où l'on cause français.

L'innocent deux fois

Dans les Ardennes, l'ennemi occupe un village où vit un pauvre idiot. *La Dépêche* nous dit l'infamie d'un officier allemand :

L'innocent le regardait manger, sans rien comprendre aux événements, mais saisi d'une terreur vague. Son air d'épouvante « amusa » l'officier, qui, tout en se gavant de nourriture, braquait de temps en temps un revolver contre lui, tandis que le malheureux écopait par la chambre, poussant des clameurs inarticulées, se protégeant d'un membre ou du bras ramassé devant le visage, avec le geste instinctif d'un gosse qui va recevoir des castiges... Puis, soudain, l'officier le jeta dehors, et, comme l'infirme essayait de courir, boitant, clochant, le long d'une venelle, il l'abattit décidément d'une balle derrière la tête.

On enfouit sur l'heure et sur place le cadavre du pauvre idiot... Mais la bécquette « dépassa » !

Alors... Ecoutez bien ceci... Alors, au bout de cette bécquette sortie de terre et qui dressait sa pointe en l'air, l'officier de Sa Majesté l'empereur Guillaume, d'un geste à la fois gougeonard et vainqueur, fixa triomphalement un drapeau portant les couleurs allemandes.

Tact d'éléphant

De la *Guerre Sociale* :

Dans une ville des Ardennes, occupée par l'ennemi, la femme d'un colonel français vit un beau jour un officier allemand frapper à sa porte. Celui-ci lui déclara sèchement qu'il s'installait chez elle en vertu d'une réquisition de son état-major. On lui montra une chambre qu'il agréa.

Le lendemain, ayant trouvé entrouverte la porte de l'appartement de son hôte, l'officier eut l'indiscrétion d'inspecter celui-ci, puis s'en vint sans gêne interpellé la dame :

— Dites donc, vous ne vous êtes pas réservé la plus mauvaise des chambres d'ici !

— Cela n'a rien qui puisse vous étonner, répondit froidement notre compatriote, je suis chez moi !

La leçon rebrousse quelque peu le Teuton, qui sentit le besoin de changer de conversation :

— Votre mari, sans doute, est soldat ?

— Mon mari est colonel dans l'armée qui vous combat.

Changement à vue. L'officier rectifie la position et salue.

— Excusez-moi, je ne suis que capitaine !

Et, désormais, l'Allemand runia le moyen de réparer par un témoignage sensationnel de courtoisie la brutalité du début.

Un jour que son hôte et quelques amies se trouvaient réunies dans le salon de la maison, l'officier s'y fit introduire, et, sans dire un mot, s'assit au piano. Puis, tandis que ces dames se regardaient stupéfaites, il entonna... *la Marseillaise* !

L'indignation de nos compatriotes l'ayant aussitôt interrompu, le Teuton manifesta le plus ardent étonnement :

— Mais, mesdames, je suis confus, absolument confus : c'était pour vous être agréable.

Nos Echos Illustrés



HONNEUR ET PATRIE

Sur la place d'Armes, à Poitiers, le général Prot remet des décorations à dix-huit officiers et sous-officiers. Parmi eux figure le capitaine Lecointre (+), amputé du bras droit. Le public applaudit longuement lorsque ce nouveau légionnaire reçut l'insigne des braves.



YPRES RENAIT

A Ypres, la maison de ce petit marchand fut quelque peu défigurée. Mais qu'à cela ne tienne. Il y a encore de la place dehors et, comme cela, les passants voient mieux la marchandise.



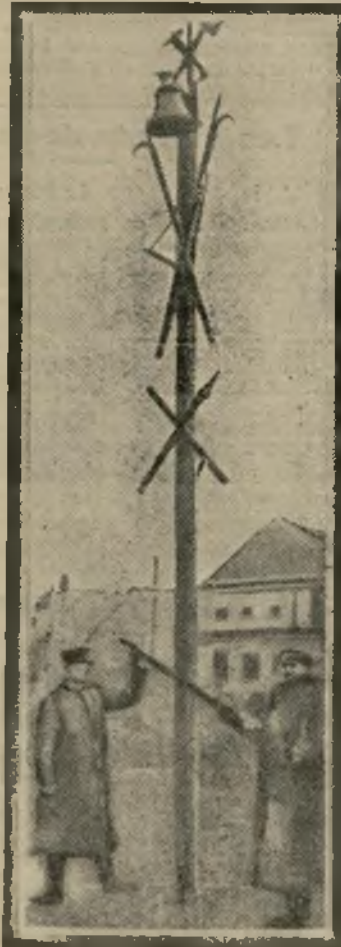
UN PIRATE DE L'AIR

Ce n'est pas une fléchette, mais un Zeppelin vu d'en dessous. Et c'est peut-être moins dangereux.



RECIPROCITE

Papa, du front, a envoyé sa photographie. En échange, il recevra celle-ci, où ses deux petits enfants le regardent, après l'avoir beaucoup embrassé. Aux heures difficiles, quel précieux encouragement que ce mince carton, quel porte-bonheur aussi!



LEUR GOUT

Les Allemands, en Pologne, ont dressé cette cloche d'alarme et l'ont ornée de fers de lances et de harpons.



L'HISTOIRE ORIENTALE DU PETIT CHAPERON ROUGE

(Boudilinski : Moscou.)



Le zouave à l'Italienne : « Pourquoi ne viens-tu pas jouer avec nous?... »

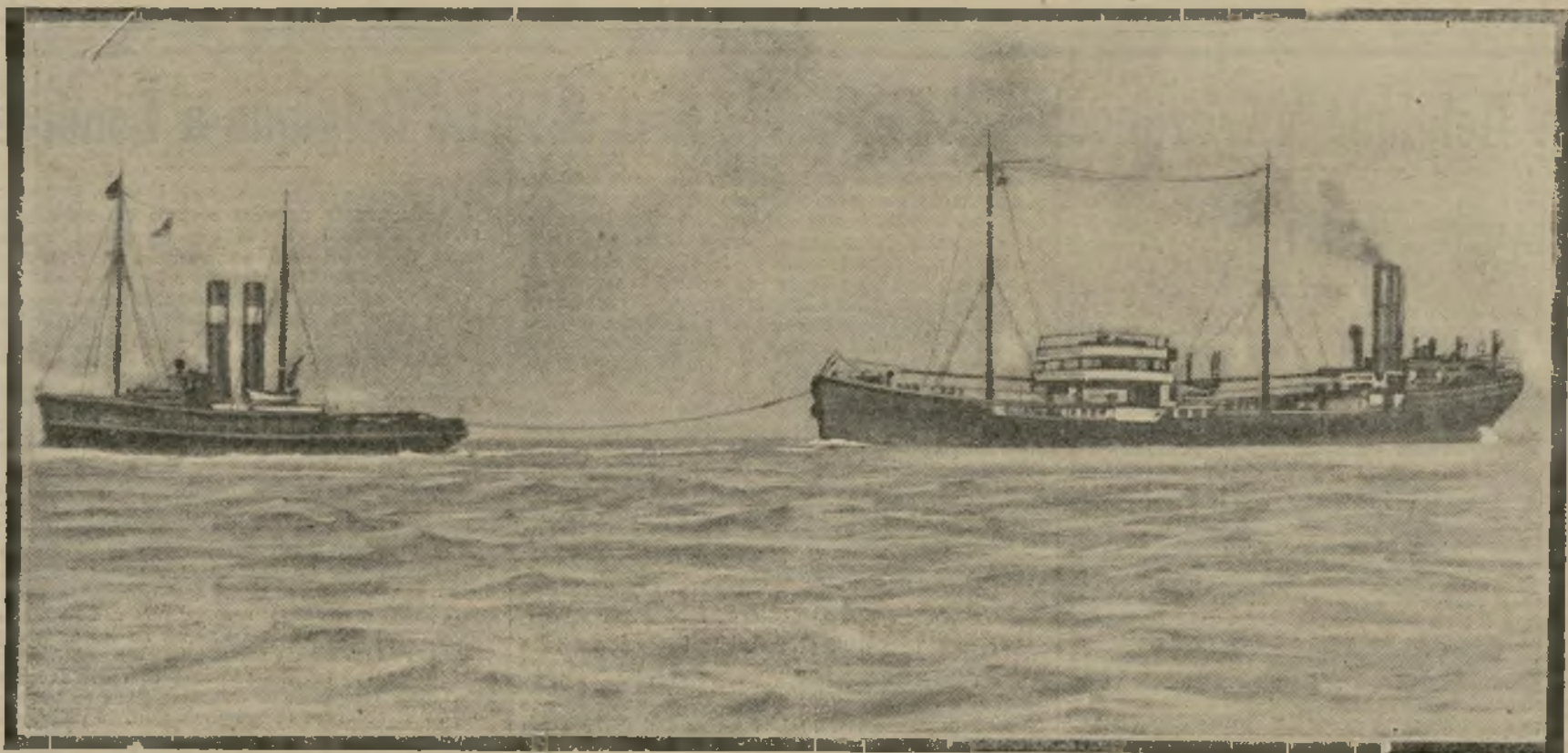
(Cavalli)



Le troubadour germain devant la Maison-Blanche : « Si mon chant d'amour n'a pas de succès, j'essayerai d'une brique. »

(Punch : Londres.)

LA PREMIÈRE VICTIME NEUTRE DES PIRATES ALLEMANDS



Bien que sa nationalité fût indiquée à sa proue, le steamer norvégien *Belriage* fut torpillé dans le Channel par un sous-marin allemand, qui mettait ainsi à exécution la menace des pirates d'outre-Rhin. Fort heureusement, le navire ne coula pas et put être remorqué dans un port anglais.

UN SPÉCIMEN DE NOTRE ARTILLERIE LOURDE



Longtemps, les Allemands ont cru qu'ils étaient les seuls à posséder de grosses pièces d'artillerie. Sur tous les points de notre front, les canons lourds abondent et collaborent avec notre léger 75.

Echos de Belgique

La Belgique en France

Un port belge.

Je ne connaissais La Rochelle que par Vigny. J'y suis allé avec *Cinq-Mars* dans ma valise. Je voyais en esprit une très vieille ville huguenote, de hauts remparts battus par la mer, une porte d'eau entre deux tours où glisse vers un port sombre une barque tendue de pourpre : un cardinal autoritaire et maigre y est assis sur un petit trône, entre deux mousquetaires bien armés; un père capucin lui fait face... Je ne connaissais La Pallice que par son nom suggestif, qui amusa mon adolescence, lorsque le gouvernement belge décida d'y faire faire aux navires venant du Congo leur première escale continentale. Je devinais, au bord de ce pays d'Annis, si doucement mélancolique et si morne, dont j'avais lu la description dans *Dominique*, une grande jetée comme celle de Zeebrugge, un port tout neuf, des quais très nus, jalonnés de réverbères très tristes. Ici, je ne m'étais guère trompé. Si La Rochelle n'est plus absolument la ville de Richelieu et de Jean Guiton, La Pallice est conforme à mon idée préconçue. C'est le Zeebrugge du Sud-Ouest... Et ne voilà-t-il pas que, devant la gare maritime, j'entends soudain parler flamand : deux soldats belges ! Qui m'eût dit que j'aurais vu ici des compatriotes ?

Vous connaissez ces cartes de France dressées par des spécialistes, où l'on a noté seulement les villes qui fournissent tel produit, ou celles qui élisent des députés de tel parti, ou celles où la maison X... a des succursales. Si un statisticien géographique devait dresser demain, sous cette forme, le tableau de l'hospitalité française et de la reconnaissance belge, la carte serait marquée de tant de points qu'elle en serait noire.

Il faudrait mettre un très gros point à La Pallice. Les jetées de ce port, tendues vers les tempêtes, se sont ouvertes jusqu'ici à plus de soixante mille réfugiés. C'est ici le grand port d'accueil et de triage. C'est ici que, depuis des mois, accostent les navires chargés de misère et de détresse, c'est d'ici qu'on répartit à travers toute la France les pauvres gens venus de la Belgique et du Nord. Ils ne restent pas longtemps, mais, entre l'heure du débarquement et celle du départ des trains, l'ingéniosité des Rochelais et des Rochelaises va tendre à ce seul but : faire à ces pauvres gens, en un minimum de temps, le plus de bien possible. Ils y réussissent magnifiquement.

Ceux qui arrivent.

Dès qu'un bateau est signalé, on voit accourir à La Pallice les personnes dévouées qui ont fondé le *Comité franco-belge*. Je ne puis les nommer. Elles sont trop et sont trop modestes. Puis-je m'empêcher pourtant de louer comme il le mérite leur président, M. Blanchon, bâtonnier de l'ordre des avocats, l'auteur d'une subtile *Vie de Fromentin*, que l'on n'a pas oubliée ? C'est lui qui me guide à travers le port et m'expose, en s'effaçant toujours, l'œuvre de ses amis qu'il a encouragée, ordonnée, dirigée — aidé, d'ailleurs, par les autorités de la ville et du département.

Le navire n'a pas encore touché le quai que, déjà, tout est prêt pour recevoir les passagers. Le vaste hall de la gare maritime, où le service d'ordre sera fait par un peloton de soldats belges, a été instantanément transformé en réfectoire. Les longues tables de la douane se sont garnies de verres et d'assiettes; de la salle d'attente arrive un fumet de bonne viande et de café noir. A peine la passerelle est-elle jetée que des dames dévouées montent sur le bateau. Celui-ci est venu lentement, sans escale, chargé de centaines, parfois de milliers d'êtres, qu'on n'a pu installer bien confortablement et qui, peu habitués aux traversées, ont goûté médiocrement le charme du mal de mer. Les voilà tout de suite réconfortés, par un sourire, avec la vie. La terre ferme leur rend leur bonne humeur. L'odeur du repas les allèche. Ils ne se font pas prier pour se mettre à table. Pendant qu'ils mangent, on transporte à l'hôpital les malades — il y en a toujours — et des femmes dévouées lavent les marmots, qu'on n'a guère pu soigner pendant le voyage; le médecin passe l'inspection des petits bobos; les ambulancières circulent avec leur pharmacie. En une heure de temps, tellement les Rochelais y mettent de vivacité et d'entrain, toute la caravane est rassasiée, réconfortée, réchauffée, renouvelée, prête à monter dans les wagons qui attendent et qui vont conduire les divers groupes vers leur domicile d'exil.

Ils ont été si bien reçus que, par la portière, ils regardent avec mélancolie la belle ville intime et calme où habitent ces dames si bonnes, ces messieurs si actifs et où ils voudraient bien rester...

Ceux qui restent.

Seuls, les malades y demeurent. Quand ils sont guéris, ils font tant qu'on les garde encore. La gravité gracieuse de La Rochelle s'apparie à leur silence et à

leur fierté, l'atmosphère religieuse de la ville les entoure, son sourire les anime. S'ils étaient savants, ils retrouveraient dans l'histoire les liens nombreux de trafic et d'amitié qui firent ce vieux port proche parent de leurs villes maritimes des Flandres. Les longues rues un peu austères, mais où flâner semble si doux, les arcades basses qui font les places plus recueillies entre leurs promenoirs d'ombre claire, les quais au pied des tours d'où le regard cherche et trouve la palpitation de la haute mer, le marché au poisson plus grouillant que la *Mingue* d'Ostende, les anciens remparts, les monuments patines, les maisons de bois aux façades jaunes : tout cela fait à leur vie un cadre qui n'est ni dur ni frivole et que, tout naturellement, ils comprennent. Ils n'y dénotent point quoi qu'on puisse croire. Et j'en vois la preuve dans cette photographie que je trouve chez le papetier, et où l'on voit quatre gentlemen belges, solides et larges, rangés devant l'hôtel de ville, parmi la grâce de cette cour Henri II et des ornements de la vieille France. Avec un peu d'imagination ou d'ignorance, on les croirait à Bruges, devant l'hôtel du *Gruuthuse*, non loin des canaux morts où passe le rêve calme des cygnes blancs...

L'unisson.

Je ne sais quelle raideur, qui paraît venir de Calvin, semble tout d'abord refroidir l'accueil de cette cité, pétrie d'histoire et de bel orgueil. Ce n'est que peu à peu qu'on en découvre la pitié, la musique et même l'élan. Invité à parler de mon pays devant une salle bondée et redoutable, je crains d'abord que ma sensibilité wallonne ne s'accorde point avec l'âme de cet auditoire. Quelle crainte inutile, quelle erreur de psychologie ! La Rochelle, qui vécut longtemps de son obstination têtue et de sa fierté invincible, doit comprendre le geste d'un peuple qui préfère la souffrance à la trahison et la mort à la honte. Et, dès lors, chevaleresque et fine, comment ne s'indignerait-elle pas de la cruauté lâche et de la grossièreté des Barbares ? Comment n'aurait-elle pas pour les victimes cette admiration si belle qu'elle devient presque de l'amour ? Le monde officiel est là, l'évêque est là, l'aristocratie protestante, le clergé catholique, les pauvres gens. Au bout de quelques instants, eux et moi n'avons plus qu'une âme, et quand, au milieu du récit des atrocités allemandes, je lis un témoignage plus émouvant, où se révèle en un cri l'angoisse affreuse de ma patrie, ce sont les mêmes larmes qui montent de leur cœur et qui remplissent mes yeux.

Pierre Nothomb.

Le cardinal Mercier visite Bruxelles et Tournai

AMSTERDAM. — Selon une information de Bergen op Zoom au *Tyd*, le cardinal Mercier, profitant de la liberté que lui laissent maintenant les autorités allemandes, a visité Bruxelles et Tournai, afin de s'occuper des questions ecclésiastiques les plus pressantes. (Information.)

Pour la correspondance des Belges

Le Havre. — En vue de sauvegarder des intérêts d'ordre supérieur, les autorités compétentes ont formellement interdit aux particuliers le transport de lettres de la France vers la Belgique par l'Angleterre et la Hollande.

Toute personne trouvée en possession de correspondances s'expose à la confiscation de celles-ci et à un retard personnel dans le voyage entrepris.

Afin d'éviter tout inconvénient, les civils résidant en France ou dans la partie non envahie de la Belgique peuvent faire parvenir les lettres destinées à la Belgique au Bureau du Comité Officiel belge de Secours aux réfugiés, place Frédéric-Sauvage, 2, à Sainte-Adresse (Le Havre).

Quant aux lettres écrites à destination de la Belgique par des militaires, elles peuvent être adressées au Bureau de la Correspondance Belge, boulevard de Strasbourg, 36, le Havre.

Il est bien entendu que les correspondances ne donneront aucune nouvelle d'ordre militaire.

Un commerçant allemand arrêté à Rotterdam

AMSTERDAM. — Selon le *Nieuwe Rotterdamse Courant*, un mandat d'arrêt aurait été lancé contre un commerçant allemand de Rotterdam pour violation de la neutralité hollandaise. Ce marchand servait d'intermédiaire entre le gouvernement allemand et un groupe de personnes qui étaient en pourparlers avec le gouvernement allemand pour la vente d'un fusil automatique inventé par un ouvrier de Rotterdam. Les négociations étaient déjà si avancées que le fusil devait être livré d'ici une semaine après essais satisfaisants. C'était un fusil fabriqué spécialement pour les tranchées.

L'affaire a été découverte par le fait que quelques soldats de Rotterdam avaient vendu des cartouches qui devaient servir aux essais. (Havas.)

COMPTABILITE 53, rue de Rivoli FIGIER

La Belgique à Londres

Londres, 23 février.

Les Allemands ont des espions et des créatures partout. Ce sont ceux-là qui travaillent quelques Belges et tâchent de démoraliser les émigrés, de ralentir l'enrôlement, de favoriser le retour en Belgique. Ils vous diront que la vie est très gaie à Bruxelles, que les usines de Gand travaillent, que les Allemands sont polis à Anvers, et surtout — ah ! surtout — que les cafés, les estaminets sont ouverts dans toutes les villes. Ajoutez à ceci l'antagonisme qui commence à naître entre les Belges d'ici et les Belges qui sont restés sur la terre envahie, ceux-ci reprochant à ceux-là de les avoir abandonnés pour mener une bonne vie confortable loin de la patrie asservie, et vous aurez une idée des troubles, des tourments, des irritations des Belges en Angleterre.

Est-on heureux en Belgique sous l'occupation allemande et accepte-t-on placidement l'invasion ? Des gens l'affirment. Ils doivent être payés pour leurs mensonges. Des personnages importants, je ne puis les désigner autrement, sont arrivés à Londres tout dernièrement, venant de Belgique. Je les ai vus, j'ai causé avec eux. Ils ne m'ont point dit le but de leur mission, je l'ai su. Ils venaient chercher la charité pour leurs compatriotes demeurés dans ce pays que l'on dit si prospère et qui jouit pour le moment des bonheurs de l'administration allemande. Les petits enfants manquent de lait, et l'un de ces messagers venait pour entretenir de cette détresse des personnes capables de la soulager en partie.

Les Allemands raffient tout sur les marchés, et les malheureux bourgeois dans les villes, même avec de l'argent, ne trouvent pas de vivres. Voilà ce que disent ces délégués à Londres de la misère belge.

Je revis le fumoir d'hôtel dans lequel ces hommes courageux, venus pour donner aux émigrés des nouvelles du pays, m'ont raconté les manœuvres des Allemands afin de supprimer toute espèce de témoignage de leurs crimes.

C'était ce contraste entre le luxe, l'animation, l'éclat des lumières, la douce odeur des tabacs parfumés, l'atmosphère de repos aisé de ce smoking-room, et les récits de ces patriotes parlant de fusillade, de mitraillage, de civils écrasés à coups de croasse et d'exhumations affreuses faites ensuite, afin de convaincre les barbares de leurs abominations, qui rendait plus tragique ce fragment d'histoire que me contaient deux patriotes douloureux. Ils disaient :

« L'exhumation de Louvain leur a suffi. Elle a produit une sensation énorme. Les Allemands, qui assistaient à cette affreuse opération, se sentaient visiblement honteux. Quelques-uns ont même balbutié de vagues excuses : mais, depuis, ils se sont ressaisis et, par conséquent, ils ont interdit désormais toute exhumation. Ils savent bien où sont les morts ; ils ne veulent plus les voir sortir de terre. Ils surgiraient de partout ! A F... il y en a cinq cents ; à D..., il y en a cent cinquante ; à V..., il y en a quinze cents ! Pas une de ces villes ou des bourgades qu'ils ont occupées qui ne recèle de leurs victimes civiles. Il ne leur suffit pas d'interdire la production des preuves évidentes de leurs attentats, il faut amener les témoins à se rétracter, à nier la vérité, à affirmer qu'ils n'ont point vu ce qu'ils ont vu. Maintenant, par la corruption, par la suggestion, par la crainte, on tâche d'entamer ces témoins. Il ne faut pas qu'ils parlent ; il ne faut pas qu'ils donnent les numéros des régiments qui ont pris part aux massacres et les noms des officiers qui les ont commandés. A F... on a essayé de faire signer au curé une rétractation ; ailleurs, on a invoqué des motifs d'apaisement. La grande œuvre actuelle de l'administration allemande consiste à essayer, de gré ou de force, à contraindre les Belges au silence. Dans ces manœuvres, il y a de la honte et aussi de l'inquiétude. »

Les patriotes disent la vérité. Les Allemands veulent donner au monde une bonne opinion d'eux-mêmes, tout en se conduisant comme des bandits. J'ai vu des films de cinéma destinés à leur propagande pacifique chez les neutres : l'armée allemande partage son pain avec les pauvres. Les soldats allemands font danser les femmes belges, les mêmes soldats font sauter les enfants sur leurs genoux ! C'est attendrissant. Et puis, la série des victoires, rien que des victoires !...

C'est pour répondre à ces mensonges, à ces machinations, à ces truquages scandaleux qu'un riche Belge de Londres monte, à ses frais, une tournée de projections de photos, non point truquées, mais effroyablement réelles, illustrant une série de conférences sur les crimes commis par les Allemands dans la Belgique, qu'ils affament et qu'ils veulent déshonorer. Et c'est pour cela que Jules Destrées, l'éloquent avocat, est parti pour l'Italie, où il va répondre aux mensonges écrits, parlés et photographiés des Boches.

Thérèse Pierre-Berton.

LA MENACE ALLEMANDE

La mer d'Irlande presque complètement fermée à la navigation

LONDRES. — L'Amirauté annonce que depuis avant-hier 23 février, la mer d'Irlande est presque complètement fermée à la navigation.

Le passage du chenal du nord, qui ait communiquer l'Atlantique avec la mer d'Irlande, est interdit. Les navires entrant dans la mer d'Irlande devront passer devant les stations de garde-côtes situées, soit sur l'île Rathlin, soit sur la côte nord de l'Irlande.

Le mouvement des navires dans ces parages sera complètement arrêté entre le coucher et le lever du soleil.

Un coup manqué

LONDRES. — Par une note officielle, l'Amirauté annonce qu'un steamer, faisant le service entre Boulogne et Folkestone, a été attaqué lundi soir, peu après son départ de Boulogne, par un sous-marin allemand.

La torpille lancée par celui-ci passa à une trentaine de mètres en avant du navire.

Le nombre des passagers à bord du steamer, tous civils, était de 92, parmi lesquels un certain nombre de neutres.

Un steamer anglais atteint par une torpille ou une mine.

LONDRES. — Hier après-midi, un steamer de deux mille tonnes, le *Branksome Chine*, du port de Cardiff, a été torpillé ou a heurté une mine dans la Manche à environ vingt milles au sud-est d'Eastbourne; mais il n'a pas coulé. Son équipage a été sauvé. Un remorqueur cherche à faire échouer le steamer (*Information*).

Deux petits navires anglais coulés

LONDRES. — Le *Daily News* annonce que le capitaine du steamer *Kalibra*, qui vient d'arriver dans le port de Lydd, sur la Manche, rapporte que deux petits navires anglais, dont l'un se rendait en France, ont été attaqués et torpillés, en vue d'Eastings et de Rye.

Les deux navires, ajoute-t-il, étaient en train de sombrer, mais leurs équipages ont été sauvés. (*Information*).

Des mesures seront prises par les Etats scandinaves.

COPENHAGUE. — La conférence des représentants des gouvernements scandinaves chargée d'examiner les mesures à prendre à la suite de la déclaration de l'Amirauté allemande sur la zone de guerre, a délibéré hier soir.

La conférence recommandera l'essai de convois de navires de guerre pour les navires marchands neutres scandinaves. Les délégués sont arrivés à cette décision après beaucoup d'hésitation, la question des convois devant présenter de nombreuses difficultés. (*Informations*).

La réponse des Etats-Unis

BERLIN (via Amsterdam). — On annonce officiellement que le gouvernement américain a envoyé sa réponse à la note de l'Allemagne.

Les diverses propositions contenues dans cette réponse sont examinées par les ministères intéressés.

L'incident de l'« Evelyn »

WASHINGTON. — Le président Wilson considère la perte de l'*Evelyn* comme un incident tragique. Il a déclaré hier à des visiteurs que, d'après des avis non officiels reçus par lui, le capitaine ne suivait pas la route non dangereuse qui lui avait été indiquée, et qu'un avertissement lui avait bien été donné qu'il entrerait dans une zone minée.

L'affaire a été discutée en conseil de cabinet. On croit savoir que le gouvernement attendra d'avoir des détails circonstanciés avant de faire des démarches.

Le gouvernement ne voit rien dans l'incident qui soit de nature à causer des complications internationales. (*Havas*).

Leur communiqué

Voici le texte du communiqué du grand quartier général allemand en date du 23 février :

Dans la nuit du 21 au 22 février, la place forte de Calais a été abondamment bombardée au moyen de bombes aériennes.

En Champagne, à Perthes et au nord de cette localité, les Français ont de nouveau attaqué hier, quoique avec des forces moindres. Toutes les offensives ont échoué sous notre feu.

Ailly-Prémont, les Français, après les succès du début assez peu importants, ont été repoussés dans leurs positions.

Dans les Vosges, le Sattelkopf, au nord de Muehlbaon, a été pris d'assaut.

Rien d'autre d'important.

(Le communiqué allemand annonce que le Sattelkopf (ouest de Munster) a été pris d'assaut. Cette nouvelle est mensongère.)

LA CRISE ECONOMIQUE EN ALLEMAGNE

Une vente pittoresque et pacifique de pommes de terre à Berlin

BERNE. — Le *Berliner Tageblatt* décrit en ces termes « une vente pittoresque de pommes de terre à Berlin » :

Depuis des semaines, on ne voyait plus de pommes de terre ni dans les quelques communes environnant Berlin, ni dans quelques faubourgs, ni dans les maisons de commerce, ni dans les magasins, ni sur les marchés, et plus d'une ménagère — surtout depuis la nouvelle ordonnance sur la consommation du pain — considérait avec inquiétude la petite provision de la cave qui fondait de jour en jour. La population salua donc comme une délivrance les grandes affiches rouges par lesquelles la municipalité de Schöneberg annonçait que la ville commencerait à vendre elle-même, le 16 et les jours suivants, des pommes de terre.

Les ménagères affluèrent donc en rangs serrés vers le lieu de vente. Mais les espoirs qu'elles fondaient sur la prévoyance de la municipalité furent cruellement déçus. C'est par milliers que les habitants de Schöneberg, hommes, femmes, enfants de tout âge, accouraient avec des voitures et véhicules de toutes sortes le long de la palissade en bois qui entoure le dépôt. Après une attente de plusieurs heures, la petite porte s'ouvrit enfin et la foule excitée se précipita à l'intérieur en un tourbillon sauvage.

Hélas ! première déception : il était nécessaire d'apporter avec soi la dernière quittance d'impôt, afin de prouver que l'on était bien citoyen de Schöneberg. Un certain nombre d'habitants, malins, avaient apporté ce petit bulletin ; mais beaucoup durent, en pesant, retourner jusqu'à leur domicile pour le chercher. De cette façon, à partir de 2 heures de l'après-midi, ce fut, dans toutes les rues avoisinantes, un va et vient de gens de mauvaise humeur qui ne s'exprimaient pas aimablement sur le compte de la municipalité.

Malheureusement, ceux qui purent prouver qu'ils étaient citoyens de Schöneberg ne furent pas mieux traités et ne reçurent rien. Seules, quelques rares personnes purent à grand-peine emporter une toute petite partie du butin qu'elles avaient enlevé de haute lutte. Voici comment cela se passa. Tout à coup, entre les tas de pavés gigantesques qui sont empilés sur la place, un monsieur apparut. D'une voix tonitruante, il déclara que les pommes de terre de la ville seraient distribuées dans la nuit dans les maisons en bois situées en face ; mais seulement à ceux qui auraient des cartes sur eux. Il sortit alors un paquet de cartes blanches et il fut aussitôt assailli par une multitude de mille lèthes.

La ruée des hommes et des femmes pour obtenir ces cartes fut si formidable que ce monsieur dut, en fin de compte, grimper sur l'un des tas de pavés, afin de pouvoir assurer sa sécurité. La pression de la masse fut de plus en plus puissante et, dans leur frayeur, beaucoup d'enfants commencent à crier fort. Les cartes que le monsieur avait eues un moment entre les mains lui furent arrachées en un instant. Un flot d'injures l'accablait, lorsqu'il déclara qu'il ne lui en restait plus une seule.

Entre temps, la foule s'amusa devant la petite maison où étaient les pommes de terre si ardemment désirées. On lui demanda de patienter, car il n'y avait pas assez d'employés présents pour peser à l'intérieur les pommes de terre et les mettre en sacs.

La nuit commençait à tomber. Les femmes, les filles, les enfants qui, silencieusement, n'avaient pas voulu abandonner tout espoir et avaient démontré qu'ils étaient passés maîtres dans l'art d'attendre, s'en allèrent en se plaignant et en murmurant.

Espérons que la municipalité de Schöneberg prendra ses dispositions pour que ces personnes reçoivent leurs pommes de terre dans les jours prochains.

LA GUERRE AERIENNE

Leurs bombes n'éclatent pas...

NANCY (De notre correspondant particulier). — Un avion allemand a survolé aujourd'hui une partie de la banlieue, jetant deux ou trois bombes, notamment à Laneuveville, sans causer de dégâts appréciables, puis est passé, à une grande hauteur, au-dessus de la ville. Accueilli à coups de canon, l'appareil s'est rapidement éloigné.

Un autre, qui s'avançait de la forêt de Huye vers l'avenue de France, a dû battre en retraite sans commettre le moindre méfait.

Enfin, une bombe s'est fichée en terre, sans éclater, non loin du stand de Grémillon, où des jeunes gens d'une société de préparation militaire s'exerçaient au tir.

Chute mortelle de deux aviateurs

Deux soldats aviateurs du centre de Buc, Flament, pilote, et Aufrère, élève pilote, se sont tués, mardi matin, à Buc, dans une chute de biplan. Leurs corps ont été transportés à Versailles.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les réfugiés de l'Aisne. — L'œuvre de la « Paroisse de l'Aisne » prévient tous les réfugiés de l'Aisne, habitant Paris, qu'ils sont invités à se rendre en pèlerinage à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, dimanche prochain 28 février : grand-messe de communion à 9 h. 1/2 ; allocution de Mgr Pechenard et salut solennel. On rappelle que la permanence de la « Paroisse de l'Aisne », anciennement 11, Avenue du Général Transféré, pour cause d'agrandissement, 25, rue Bayard (8^e).

Bucarest s'apprête à faire fête au général Pau

BUCAREST. — Le général Pau est attendu demain à 4 h. 30 du soir.

L'Action nationale, la Ligue franco-roumaine, la Société de Transylvanie et l'Association générale des étudiants organisent une grande manifestation à la gare.

M. Filipescu, ancien ministre de la Guerre, parlera au nom de l'Action nationale.

Le général Pau descendra à la légation de France. Il sera reçu en audience par le roi mercredi prochain. M. Blondel, ministre de France, offrira un déjeuner en l'honneur du général. M. Michel Cantacuzène, ancien ministre des Finances, lui offrira un grand dîner suivi de réception.

Les journaux roumains publient des articles faisant un éloge enthousiaste de la France et des armées alliées.

« Les soldats roumains, disent-ils, scelleront de leur sang, sur les champs de bataille, leur fraternité avec les soldats des nations alliées. »

Le départ de Sofia

SOFIA. — Le général Pau a quitté Sofia hier soir après avoir assisté au dîner donné en son honneur à la légation de France, dîner auquel assistaient les ministres des puissances alliées et leurs attachés militaires.

Le général Pau a été salué à la gare par le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères et par les généraux bulgares Ivanof et Vazoff, qui commandent les troupes bulgares devant Andrinople et étaient venus présenter leurs hommages au général français.

Le président de la Société des Vétérans bulgares de la guerre de 1877-1878 vint également à la gare exprimer au général Pau les vœux de la Société pour le succès des armes françaises. En le remerciant, le général Pau a rappelé les journées glorieuses des vétérans bulgares en Thrace.

Au moment du départ du train, et malgré l'heure tardive, une foule nombreuse fit une ovation au général Pau.

Nouvelles parlementaires

Les accidents du travail imputables aux faits de guerre.

La commission d'assurance et de prévoyance sociales, réunie hier sous la présidence de M. J.-L. Breton, a entendu le rapport de M. Doizy sur la proposition de loi ayant pour objet d'assurer la réparation des accidents survenus aux militaires en service commandé. Elle a chargé M. Doizy de continuer les négociations au sujet de cette proposition avec le ministre de la Guerre.

M. Paisant, rapporteur de la proposition de M. Dangles ayant pour objet de déclarer l'Etat responsable des accidents du travail imputables à des faits de guerre, a fait une communication sur les modifications à apporter au texte pour en faciliter l'application.

La commission a décidé d'accepter le principe de la responsabilité de l'Etat et de simplifier la procédure prévue par la loi de 1880 pour la constatation et l'enquête, en prenant néanmoins toutes les garanties pour que les intérêts de l'Etat fussent entièrement sauvegardés.

Les victimes d'accidents recevaient une indemnité quotidienne de 2 fr. 50 pour elles-mêmes et de 0 fr. 50 pour chacune des personnes à leur charge.

La guerre à l'alcool

La commission des boissons, réunie hier, s'est ralliée au texte de la commission de l'hygiène publique sur le projet de loi relatif à la limitation des débits de boissons, c'est-à-dire au texte de M. Sibille, avec quelques modifications.

Toutefois, elle demandera que le périmètre dans lequel le transfert d'un débit pourra être opéré soit porté de 100 à 200 mètres ; elle proposera aussi d'ajouter aux produits qui pourront être vendus dans les nouveaux débits des boissons hygiéniques, les liqueurs ne titrant pas plus de 23 degrés.

L'exhumation des soldats tués à l'ennemi

En réponse à une demande écrite de M. Laval, le ministre de la Guerre a fait connaître les décisions qui avaient été prises en ce qui concerne l'exhumation et le transfert des corps des soldats tués à l'ennemi.

« J'ai l'honneur, écrit M. Millerand, de vous faire connaître que, pour des motifs de divers ordres, le général commandant en chef les armées a décidé qu'il ne pourrait être accordé, jusqu'à nouvel ordre, aucune autorisation de faire exhumer et transporter les restes des militaires inhumés dans la zone des armées. »

« Cette interdiction s'applique à toutes les exhumations, même à celles qui ne seraient faites qu'à titre de mesure de précaution en vue d'un transport ultérieur. »

Un Office national de placement

La commission du travail, réunie sous la présidence de M. Colliard, a approuvé le rapport de M. Justin Godart sur le projet de loi régularisant les décrets du 24 novembre 1914 et du 9 janvier 1915 relatifs aux subventions à allouer aux fonds municipaux et départementaux de chômage.

Le rapport conclut à l'approbation des décrets et à l'insertion dans le dispositif de la loi d'un article additionnel visant la création d'un office national de placement.

La propagande française à l'étranger

La commission des affaires étrangères, réunie sous la présidence de M. Albin Rozel, a approuvé le rapport de M. Honorat relatif à la concession des chemins de fer franco-éthiopiens. Elle s'est ensuite occupée des moyens les plus pratiques de développer la propagande française à l'étranger, en cordiale collaboration avec le ministère des Affaires étrangères.

DERRIERE UNE BARRICADE



A l'entrée d'un village qu'ils viennent d'enlever, les Français ont élevé une barricade. Protégés par un mur formé de gabions et de sacs de terre, nos soldats attendent de pied ferme le retour offensif de leurs ennemis.

DANS LES KARPATHE



Pour aider leurs malheureux alliés, les Allemands sont venus dans les Karpathes. Mais, autant que les cosaques, le froid éprouve les Teutons.

TRIBUNAUX

Le « truc » du déserteur. — Atteint de congestion pulmonaire, Henri Caraby, du 89^e de ligne, fut soigné à l'hôpital Saint-Louis, puis envoyé à la caserne de Clignancourt.

Le jour même de son arrivée, le 17 décembre, il prenait la fuite et restait déserteur jusqu'au 21 janvier, date de son arrestation.

Enrôlé à la prison du Cherche-Midi, Caraby eut la maladresse d'écrire à un de ses amis pour lui dire qu'il se proposait de demander à ses juges militaires de partir immédiatement sur le front, et que, si cette faculté lui était accordée, il en profiterait pour se faire porter malade et se faire réformer.

Cette lettre fut saisie, et, hier, le deuxième conseil de guerre en ayant pris connaissance, condamna Caraby à trois ans de travaux publics.

Les vols au préjudice de l'Etat. — Devant le deuxième conseil de guerre comparait, hier, le nommé Ferdinand Masson, employé auxiliaire aux magasins généraux de l'intendance militaire, à Aubervilliers. Inculpé de vol au préjudice de l'Etat.

L'inculpé, qui avait dérobé, le 23 janvier dernier, des boîtes de conserves, pour sa consommation personnelle, a été condamné à un mois de prison.

Le drame d'Aubervilliers. — Les débats du drame conjugal qui se déroula le 3 novembre, rue Danton, à Aubervilliers, ont continué hier devant le premier conseil de guerre.

Après l'audition des témoins, M. Henri Gérard, dans une belle plaidoirie, réclama l'acquiescement de son client.

Le conseil n'a pas cru donner satisfaction à l'honorable avocat et a condamné Villain à douze ans de travaux forcés.

Morts au champ d'honneur

Les Remnants-colonis : Labande, du 5^e d'infanterie, Coprin, du 5^e d'infanterie ; Bonnetel, du 9^e d'infanterie ; du Courroy, du 4^e d'infanterie.

Le colonel Sassi, gouverneur de Briançon, décédé à Belfort, au moment où il se rendait sur le front.

Le commandant Joseph Barrie, du 13^e chasseurs alpins.

Le capitaine Vizzarone, du 20^e d'infanterie.

Le lieutenant Henri Clauzet, du 26^e d'infanterie.

Le docteur Pierre-Henri Pouchin, aide-major du 158^e d'infanterie.

Le sous-lieutenant Pierre Rolland, du 135^e d'infanterie.

Le sergent Paul Chambet, du 168^e d'infanterie, blessé grièvement le 18 janvier, en Argonne, et mort le 20 à l'hôpital militaire de Toul, à l'âge de vingt-trois ans.

Jean Wisniewsky, engagé volontaire ; André Muzard, du 2^e d'infanterie, mort à Vauxbulin (Somme), à l'âge de vingt-six ans.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Arrestation d'un financier. — Le Parquet a fait procéder à l'arrestation d'un banquier nommé Raphaël Worms, dont les bureaux étaient installés rue Talbot.

Il aurait commis, au préjudice de ses clients, des escroqueries se montant à 700.000 francs environ.

Renversé par une auto. — Hier matin, vers 10 heures, en face du numéro 68 du boulevard Magenta, M. Victor Kuntz, âgé de soixante-trois ans, demeurant 162, boulevard de la Villette, a été renversé et très grièvement blessé à la tête par une auto.

Le malheureux a été admis à l'hôpital Lariboisière.

Mystérieuse désespérée. — Vers 10 h. 1/2, hier matin, une femme, brune, d'assez forte corpulence, vêtue d'un grand manteau en tissu des Pyrénées, et qu'à son allure on suppose jeune, s'est jetée dans la Seine, de la berge du quai Voltaire, près du pont Royal.

C'est vainement que des marinières se sont portées au secours de la désespérée, dont le corps a été entraîné rapidement par le courant.

DEPARTEMENTS. — Ecrasé par un train. — LUNÉVILLE. — Alors qu'il était de patrouille sur la voie ferrée, entre Méhoncourt et Charmois, le territorial G.V.C. Guidat, trente-huit ans, a été tamponné et écrasé par un train. Guidat était célibataire. (D. p.)

ETRANGER. — Un pugilat. — LONDRES. — Un télégramme de Lisbonne aux journaux anglais annonce qu'à la suite d'une altercation à la porte de l'hôtel International, M. Caillanx et M. Eduardo Burnay, fils du comte Burnay, qui fut l'un des financiers portugais les plus en vue, ont échangé des coups de poing.

Un attentat contre M. Alfonso Costa. — MADRID. — On télégraphie d'Oporno qu'hier soir un étudiant nommé José-Francisco Silva, âgé de quatorze ans, a tiré deux coups de revolver sur M. Alfonso Costa, chef du parti démocratique, au moment où il prenait le rapide pour Lisbonne.

M. Alfonso Costa n'a pas été atteint. L'auteur de l'attentat a été arrêté. Interrogé, il a déclaré que personne ne l'avait incité à commettre son acte.

A Haïti. — WASHINGTON. — Le général Théodore Bavière a renoncé aux fonctions de président de la République d'Haïti. Il s'est réfugié à bord du steamer hollandais Frederick qui se rend à Curaçao. (Inform.)

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandant des nouvelles :

Henry Wanty, sergent-major, 20^e comp., 1^{er} régiment, secteur postal 131, de Louvignies-Bavay (Nord), est toujours en bonne santé. Seroit reconnaissant à toute personne pouvant donner nouvelles de sa famille Richard-Wanty, restée à la gare de Louvignies-Bavay (Nord). Remercie compatriotes du Nord pour renseignements communiqués et voudrait le connaître.

Ayuntamiento de Madrid

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le duc de Brabant, fils aîné du roi des Belges, qui est âgé de quatorze ans, vient, sur ses vives instances, de rentrer en Belgique. S. M. le roi Albert, après avoir fait visiter les tranchées au jeune prince, l'a présenté à ses vaillantes troupes, qui l'accueillirent avec l'enthousiasme que l'on devine. S. M. la reine Elisabeth accompagnait le roi et son fils.

INFORMATIONS

Dimanche prochain, à 2 h. 1/2 précises, dans l'église de la Sorbonne, aura lieu, au profit de l'Œuvre des Mutilés des Armées de terre et de mer, dont M. Maurice Barès est le président d'honneur, l'audition de Joseph, de Ménil, et de l'Enfant prodigue, de Debussy, avec orchestre, chœurs et soli par des artistes distingués de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, sous la direction de M. Paul de Saunières.

On peut se procurer des cartes, aux prix de 5, 3, 2 ou 1 franc, chez M. M. Durand, 1, place de la Madeleine.

— Contrairement à une information publiée par un de nos confrères et que nous avons reproduite, le capitaine de La Vergne, marquis de Treazan, n'est pas mort au champ d'honneur. Il a été, dernièrement, cité à l'ordre du jour pour sa brillante conduite au feu.

NAISSANCES

Mme Albert Fauchille, dont le mari est invalide, a mis heureusement au monde, à Taverny (Seine-et-Oise), une fille, qui a été nommée Geneviève.

— Mme André de Jentz, née de Bretzel, a donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Gonzague.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Morel, inspecteur général honoraire de l'Université. Les obsèques auront lieu ce matin jeudi, à midi, en l'église Saint-Nicolas du Clardonnet.

De M. Albert Gollin, ancien député de l'arrondissement d'Aval-lon, conseiller général radical socialiste du canton de Guillon, mort subitement, à l'âge de 70 ans.

De Mme Lami, décédée à l'âge de 84 ans. Elle était la mère de M. Lami, sous-gouverneur de la Banque de France, et la belle-mère de M. Pollet, ancien doyen de la Faculté des Sciences, à Clermont-Ferrand.

De Mme Eugénie Pinon, décédée à Dijon, veuve du conseiller à la cour de cette ville, mère de M. Pinon, président du Tribunal de Chalon-sur-Saône, et de notre confrère, M. René Pinon, actuellement capitaine d'infanterie territoriale en Alsace.

De Mme Anne Capla, décédée en son domicile, 95, avenue Kléber. Elle était la grand-mère de MM. Edmond Choppy et Henri Gaillochet.

De M. Charles-Edmond Flament, président fondateur de l'Orphelinat des Chemins de fer français, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 61 ans.

De M. Dedin-Dubreuil, veuve du distingué commissaire de la marine.

De M. Louis Gough, qui se distingua pendant la retraite de Mons, décédé à Londres.

De Mme Delante, née de Kergommar, belle-mère du docteur Willette.

De la princesse de Sangro, née Serra Cassano, une des hautes personnalités de la société napolitaine, décédée à l'âge de 55 ans, à Naples.

De Mme Jules Bon, née Landon, décédée en son domicile, à Paris, rue de Rome.

De M. Edmond Dubois, ancien pharmacien, décédé à Saint-Germain-Laye.

THÉÂTRES

La matinée

Comédie-Française. — A 1 heure 1/2 (abonnement, billets roses), *Chevalerie*, poésies, *Dialogue des amoureux*, la *Vraie Farce* de maître Pathelin.

Opéra-Comique. — A 1 heure 1/2 (abonnement, série rouge), *la Fille du Régiment*, *le Ballet des Nations*, chants patriotiques et nationaux.

Théâtre Lyrique de la Gaîté. — A 2 heures, en matinée, et ce soir, *la Mascotte*.

Porte-Saint-Martin. — A 2 heures et à 8 heures, deux représentations de *la Flamme*.

Théâtre municipal du Châtelet. — A 2 heures, *la Petite Caporale*.

Théâtre Antoine. — A 2 h. 1/2, matinée, et ce soir, à 8 h. 1/2, *la Reine des Huns... et des autres*, avec tous les artistes de la création.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 1/4, une matinée de gala, à laquelle sont invités les enfants des écoles de la Ville de Paris. Au programme : *le Voyage en Chine*. Au deuxième acte, intermède, M. Delmas (pour la première fois), *la Mort de l'aigle*, de M. Pichéran, et conduit par l'auteur ; *les Deux Grenadiers*, Mlle Arènes Burgo ; *la Vivandière* (air) ; *la Brabançonne*, la *Marseillaise*, Lucile Brille ; *Gustave II le Rouge*, poésie inédite de M. Georges Ludwig ; *la Dépeche et le Lettre d'un pionnier de 1915*, poésies de Félix Galipaux dites par l'auteur et Mlle Marcelle Lender ; *les Rituels du Soldat*, de Jacques Hedelsperger, et *Cri du Cœur*, de Félix Galipaux.

Soirée à 8 heures, *Véronique*.

Pour le Foyer Franco-Belge. — A 4 heures précises aura lieu, salle des Agriculteurs, le troisième concert donné au bénéfice du Foyer Franco-Belge et des Américains Réfugiés. Ce sera un récital de piano au cours duquel Mlle Blanche Selva interprétera : *Cinq Pièces dans le style ancien* (A. de Castillon) ; *Troisième Suite anglaise* (J.-S. Bach) ; *Sonata*, op. III (Beethoven) ; *Prélude, Aria et Finale* (Gézar Frank).

A l'Odéon. — L'Odéon donnera le mercredi 3 mars, à 4 heures, la première série de ses matinées littéraires. M. Leo Clavelle, dans une conférence, présentera les *Chansons et Poèmes de la guerre*. Auditions par MM. Duard, Fray, Berlin et Mmes Molina, Briley Ludger, Lubin et Odette de Fehi. Rappelons que, pour ces séances, le prix des places sera conforme à celui qui fut appliqué par M. Giniaty, c'est-à-dire qu'il variera de 2 francs maximum à 0 fr. 50 minimum.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges. — Demain vendredi, à 9 heures 1/2, « A Ypres : l'âme de la Flandre », conférence par M. Funck-Brentano. Projections.

Matinées nationales. — La dix-septième matinée nationale aura lieu le dimanche 28 février, à 3 heures très précises, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, et ce sera le concours de Mlle Yvonne Gall (de l'Opéra), Mme Berthe Bady, Mlle Jeanne Provost (de la Comédie-Française), Mlle Marguerite Harteroy (de l'Opéra-Comique), M. Maurice Hayot, l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager, interprétera : *Ouverture d'Herold* (Xavier Leroux), *l'Artésienne*, audition symphonique intégrale (G. Bizet), etc. Le programme sera complété par des poésies de Victor Hugo, Zola, et des mélodies de Berlioz, B. Godard, Saint-Saëns, H. Busser, Georges Hue. M. Maurice Hayot exécutera le *Rondo Capriccioso*, pour violon (Saint-Saëns). Ajoutons que l'allocution sera prononcée par M. Pierre Wolff.

Les conférences de la " Renaissance "

La Renaissance organise, sous la direction de M. Henry LAPAUZE, une série de conférences de propagande française qui auront lieu du 16 au 30 mars et du 13 au 27 avril, à 9 heures, tous les mardis et vendredis, dans les Galeries Georges Petit.

Ces conférences auront un grand retentissement. Elles seront la part contributive de la Renaissance à l'active propagande qui est entreprise par l'élite de ce pays pour affirmer la volonté de la France de poursuivre jusqu'au bout sa mission sacrée.

La première conférence par M. Denys COCHIN, l'émiment député de Paris, de l'Académie française, aura lieu le 16 mars sur : *La Dernière Semaine de Juillet*.

Vientront ensuite les conférences de : M. Whitney WARREN, le grand architecte américain : *Le Témoinnage d'un Croyant américain* (avec projections) ; M. le général Bonnal : *La Revanche* ; M. Blasen Ibanez, l'éloquent écrivain espagnol : *La France et l'Espagne* ; M. Emile BOUTROUX, de l'Académie française : *L'Évolution de la Pensée allemande* ; M. Georges WEILL, ancien député de Metz au Reichstag : *L'Alsace-Lorraine française* ; M. Vincent d'Indy : *Musique française et Musique allemande* ; M. Gabriele d'Annunzio, l'illustre poète italien : *L'Héroïsme français* ; M. le professeur Pozzi : *La Chirurgie et la Guerre* ; M. Paderewski, le célèbre musicien polonais : *Sur la Pologne*.

Le choix des conférenciers, le titre même des conférences indiquent à quel point ces grandes manifestations de la Renaissance sont de nature à retenir l'attention publique. Les colonies étrangères elles-mêmes leur feront certainement un chaleureux accueil.

Ces dix conférences seront publiées dans la Renaissance Politique, Littéraire et Artistique.

On s'abonne aux conférences de la Renaissance, aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze : 40 francs pour les dix conférences. Prix de la place : 5 francs.

NOS RELIURES POUR "EXCELSIOR"

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui désirent conserver la collection d'Excelsior nos deux modèles de reliure :

L'un, dit « Reliure Electrique », plats et dos en toile, titre lettres or, très solide et soigné, à nos bureaux..... 3 francs
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 70
L'autre, cartonnage élégant, dos et bords en toile, plats jaspés, fermeture rubans, à nos bureaux..... 1 fr. 50
Expédition par poste (recommandé)..... 0 fr. 55

Adresser les demandes à M. l'administrateur d'Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées.

LES SPORTS

AUTOMOBILE

Assemblée annuelle de l'A. C. F. — L'Assemblée annuelle de l'A. C. F., a eu lieu hier. Deux cents membres environ applaudirent le discours du président, le baron de Zuylen, qui adressa d'abord un souvenir ému aux glorieuses victimes de la guerre, membres du Club, et insista sur les services rendus actuellement par l'automobile, que le club a tenue pour les fonds baptismaux.

Puis il parla de l'œuvre des colis au front que l'A. C. F. a si bien organisée et qui a rendu tant de services aux nombreux soldats. Après avoir remercié de leur dévouement les membres actifs du club, le baron de Zuylen termina par cette idée, qui fut très applaudie :

« La plupart d'entre vous connaissent, j'en suis persuadé, un certain nombre de légendes historiques qui nous ont été transmises à travers les siècles. Plusieurs villes ont conservé la pieuse tradition de célébrer par une fête annuelle les victoires dues à des circonstances presque miraculeuses.

Sans vouloir remonter jusqu'aux célèbres pigeons que la ville de Venise nourrit à ses frais depuis l'année 1800, et qui sont l'objet d'un véritable culte de la part des habitants de l'antique cité des Doges, j'estime que la Ville de Paris devrait choisir une date annuelle pour fêter l'automobile. Personne d'entre vous n'ignore, en effet, le rôle décisif joué par les automobiles dans la victoire de la Marne. Vous savez tous, mes chers collègues, que ce sont les quelques milliers de taxi-autos, réquisitionnés par le général gouverneur de Paris, qui ont transporté, pendant la nuit, 16.000 ou 20.000 hommes à l'armée du général Maunoury et lui ont permis de chasser les barbares, défilant ainsi la capitale du danger imminent qui la menaçait. »

LUTTE

Pour les Belges. — Avant de repartir sur le front, dont il a été éloigné pour soigner deux blessures, Constant le Marin, le grand champion belge, a songé à ses frères d'armes : le samedi 27 février, à 9 heures du soir, il se rencontrera, au Théâtre du Châtelet, avec le champion français Raymond Cazaux, actuellement sur le front, mais qui a reçu une autorisation spéciale pour cette fête de charité. Un concert encadrera cette rencontre des deux champions des armées alliées.

La chasse aux maisons allemandes

Voici la liste des maisons allemandes et austro-hongroises placées sous séquestre par ordonnance de M. le président Monier, datée du 22 février :

Abenheimer, 23, rue de Cléry (M. Daruak, Adler, courtier en marchandises, 41 bis, rue Marguerite (M. Lamouroux) ; Garrels, 5, rue de la Fidélité (M. Cabaret) ; Hazenbuecher, 2, villa Damrémont (M. Archimbaum, Jablonski, 9, rue Henri-Martin (M. Pellegrin) ; Kamp, représentant de commerce, 13, rue Louis-Philippe, à Neuilly (M. Béguin) ; Kroker, fourreur, 59, rue Montmartre (M. Dardé) ; Lehmann, verriers et cristaux, 5 bis, rue Froissart (M. Andry) ; Usines Brémolses de Linolium, 5, rue de la Fidélité (M. Cabaret) ; Ostermann et Cie, peignes, 39, rue d'Anteuille (M. Cabaret) ; Schmidt, 3, rue Eugène-Mannet (M. Legendre) ; Schuhmann frères, jumelles et lorgnettes, 108, rue Saint-Maur (M. Lades) ; Topermann, tailleur pour dames, 41 bis, rue de Châteaudun (M. Fabre) ; Wilms, dessinateur, 4, rue Cusine.

D'autre part, M. Barillé a été nommé séquestre des marchandises des maisons Cartel, Austro-Hongrois, Carl Budischowsky et fils, Henback et autres, déposées 47, rue des Petites-Ecuries ; M. Mauger, séquestre des marchandises allemandes en dépôt chez M. Galler, 37, rue de l'Échiquier ; M. Barillé, séquestre des marchandises de la maison Gerhard et fils de Vienne, en dépôt 47, rue de Paradis ; M. Morin, séquestre des marchandises de la maison Henn Sohne, en dépôt 78, rue du Château-d'Eau ; M. Cabaret, séquestre des intérêts allemands dans la Société anonyme des pianos « Pneuima », 22 et 23, passage des Panoramas ; M. Barillé, séquestre des marchandises des maisons Rumker et Cie, d'Altona et Rudolf Loew Beer, de Vienne, en dépôt 17, rue des Petites-Ecuries ; M. Gaveau, séquestre des marchandises de la maison Schmidt et Bruckmann, déposées 8, rue Pastourelle, et M. Morin, séquestre des marchandises de la maison Ulrich, en dépôt 78, rue du Château-d'Eau.

La Bourse de Paris

DU 24 FEVRIER 1915

Un revirement sensible s'est produit aujourd'hui dans la tenue du noir 3 0/0 perpétuel qui a été recherché d'un bout à l'autre de la séance et qui, s'inscrivant tout d'abord à 84,10 contre 87,25 la veille, a fini par atteindre le cours de 88,60, soit près d'un point de reprise. Des affaires importantes ont été traitées, de même que sur le 2 1/2 0/0, qui se rapproche de plus en plus de son prix d'émission, c'est-à-dire de 91 francs.

On a été beaucoup plus calme par ailleurs, oh, dans l'ensemble, la lourdeur, tout au moins, reste la note dominante.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure est particulièrement affectée à 84 contre 81,50 la veille.

Très peu de transactions dans le compartiment des établissements de crédit, où la Banque de France et le Crédit Lyonnais ont à peu près seuls été cotés.

Les différences sont insignifiantes sur nos grands Chemins, de même que parmi les grandes valeurs industrielles. C'est ainsi que le Rio s'inscrit à 1.486 au lieu de 1.490, en même temps que le Suez se retrouve à 4.060 contre 4.055 hier.

Constatons un peu plus d'activité sur le marché en banque ; mais les cours ne s'en trouvent guère influencés.

Emission des obligations de la Défense Nationale

C'est aujourd'hui 25 février que commence l'émission des obligations de la Défense Nationale.

Les coupures sont de 100 fr., 500 fr. et 1.000 fr. : des coupures de 5.000 fr., 10.000 fr. et au-dessus pourront être autorisées.

Les obligations sont à ordre ou au porteur et pourront faire l'objet de dépôt au Trésor contre remise de certificats nominatifs pouvant comporter toutes mentions ayant trait aux conditions d'aliénabilité.

Elles sont productives d'un intérêt annuel de 5 0/0 payables par fractions égales et d'avance, les 16 août et 16 février et sont exemptées d'impôts pour toute leur durée.

Le prix d'émission est de 96 fr. 50 0/0, mais déduction faite des intérêts payables d'avance ; le prix net à verser est de 94,21 0/0, pour les souscriptions faites en février.

Le taux réel ressort, prime comprise, à 5,60 0/0.

Ces obligations sont remboursables au pair le 16 février 1925, le Trésor se réserve toutefois la faculté de les rembourser à toute date à partir du 16 février 1920 et au pair sauf déduction d'intérêt. Elles seront admises pour la libération des souscriptions aux emprunts futurs, jusqu'au 1^{er} janvier 1918.

Le versement du prix se fait soit en numéraire, soit en bons de la Défense (pour leur capital sauf déduction des intérêts payés et non courus), soit en certificats de rentes 3 1/2 (pour 91 fr. par 3,50 de rente, plus les arrérages acquis).

On souscrit chez les mêmes comptables que pour les bons. Les percepteurs, les receveurs des régies et les receveurs des postes ne reçoivent toutefois que les souscriptions en numéraire sans échange de titres.

Le Métro ouvrira ses portes à 5 heures 30 du matin

A la suite d'une démarche qu'il avait faite pour obtenir la reprise, sur le Métropolitain et le Nord-Sud, d'un horaire plus matin, M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, vient d'être avisé par M. le préfet de police qu'à partir du 1^{er} mars prochain les premiers départs sur toutes les lignes seront reportés à 5 heures 30 du matin.

RESTAURANT CIRO'S

6, Rue Daunou
DÉJEUNERS — THÉS — DINERS
== TÉLÉPHONE CENTRAL 44-08 ==

LA HERNIE

et ses conséquences fâcheuses sont infailliblement supprimées par le nouvel Appareil sans ressort de A. CLAVERIE. Lire le Traité de la Hernie, envoyé gratis et discrètement par M. A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Applications tous les jours de 9 h. à 7 h. Passages tous les 2 mois dans les principales villes de province.

Vin Désiles

Cordial Régénérateur
Touffe les Poumons — Regularise le Cœur
Active et facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

Le Gérant : VICTOR LADVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Les Hôtels MÉTROPOLE à CANNES et à MONTE-CARLO sont ouverts

Premier ordre. Meilleure situation en plein midi

La vie sur la Côte d'Azur, loin de la guerre, est à l'heure actuelle des plus agréables. Le service des trains est régulier et s'améliore de jour en jour.

Seul fabricant à CHATELGUYON
L'AXATIF MIRATON
Tous les Pharmaciens ont en stock
L'Axatif pour 3 francs (PARIS)

PIANO PLEYEL 1/2 QUEUE
neuf, à vendre 1.600 francs.
145, rue de Rome, 11 h. à 2 heures.

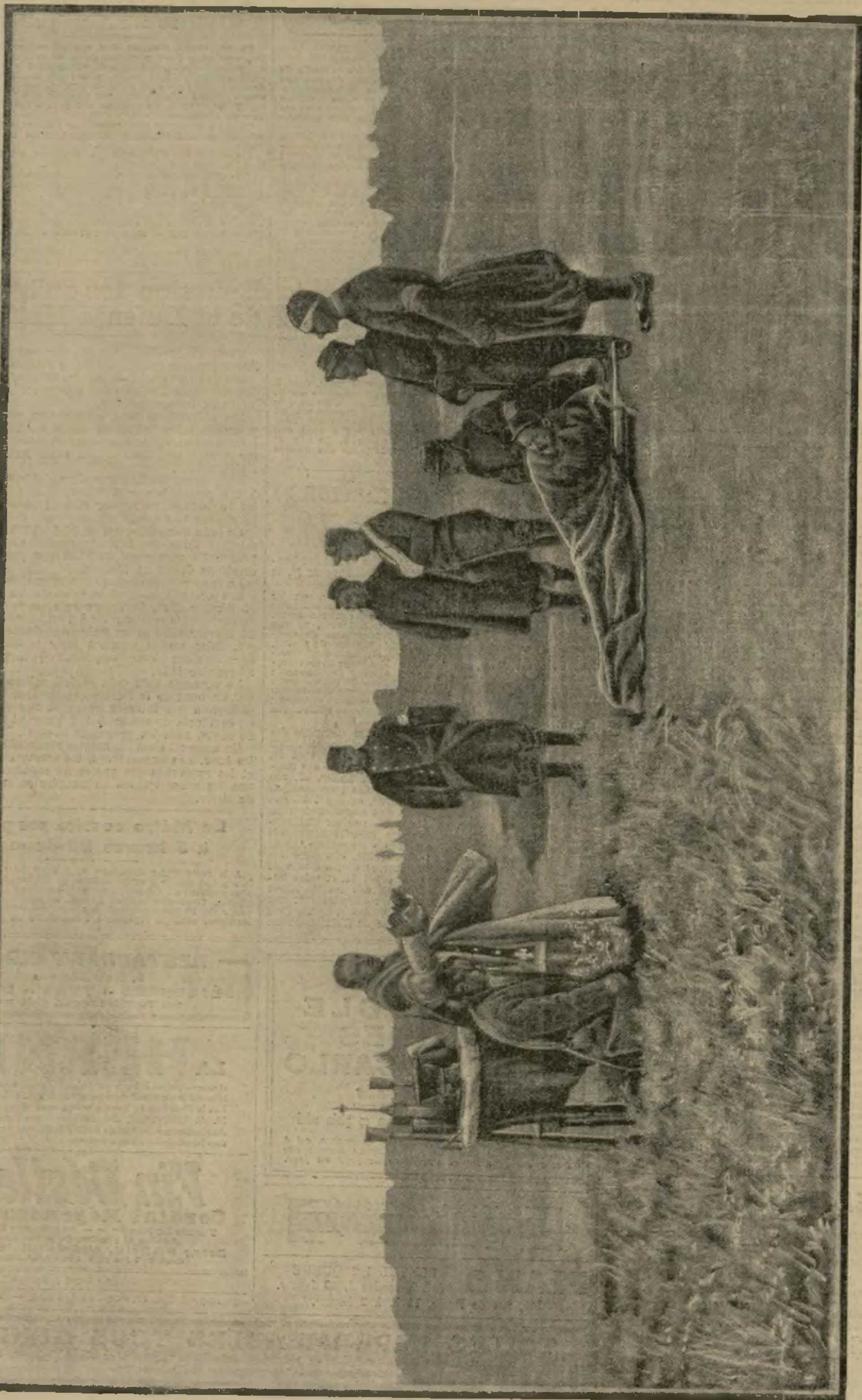
TOILES IMPERMÉABLES TOUS GENRES

Pour tous usages militaires : Sacs de couchage, Vêtements, Alèzes pour lits d'hôpitaux, etc.

Livraison rapide de n'importe quelle quantité.

ETABLISSEMENTS MARECHAL et FILS, à VENISSIEUX (Rhône).

La messe pendant l'assaut



C'est un dimanche. Les nôtres sont retournés à l'assaut, bien que, durant la nuit passée, ils aient eu à subir une rude contre-attaque. Seuls, quelques blessés ne sont pas partis vers les tranchées allemandes avec leurs camarades : ils ont été frappés quelques heures auparavant, et l'un d'eux, très grièvement atteint, s'est fait transporter sur son brancard pour entendre les paroles réconfortantes du prêtre.